

SPORTMAG

LE MAGAZINE MENSUEL DE TOUS LES SPORTS

06

POLITIQUE

Michel Barnier mise
sur le sport scolaire

16

AGENCE NATIONALE DU SPORT

L'ANS investit
les territoires

26

HANDBALL

Michaël Guigou,
la der des ders

38

ARMEL LE CLÉAC'H

Le Maxi Banque Populaire XI entre en scène



ABONNEZ-VOUS

à l'édition nationale en version papier

SPORTMAG, ambassadeur des acteurs du sport dans les territoires.

Chaque mois, notre magazine vous propose des reportages, interviews, portraits de sportifs, analyses à travers les acteurs du sport.

En vous abonnant, vous contribuez à mettre en lumière ceux qui oeuvrent au quotidien pour la valorisation et le rayonnement du sport français.

11 numéros / an

56,90 €*
METROPOLE

* Au lieu de 75,90€



Bulletin d'abonnement à retourner accompagné de votre règlement à :
SPORTMAG - Mas de l'Olivier - 10 rue du Puits - 34130 Saint-Aunès

Raison sociale : N° d'abonné :
Nom : Prénom :
Adresse :
CP : Ville :
Téléphone : Email :

METROPOLE : 56,90€ EUROPE : 83,90€ DOM : 74,90€ TOM : 90,90€

Service abonnement au 04 67 54 14 91 ou envoyer un email à : abonnement@sportmag.fr

Chèque bancaire ou postal à l'ordre de EVEN'DIA SPORTMAG
 Mandat administratif Je souhaite recevoir une facture

Adresse de facturation si différente :

Date et signature obligatoires



CHASSER L'OMBRE DE PARIS 2024

Depuis la fin des Jeux olympiques de Tokyo, politiques, sportifs et médias ne parlent que de ça : le retour des Jeux en France, à Paris, dans trois ans. Un siècle tout pile après la dernière escapade olympique dans la capitale française. Le compte à rebours est lancé, des équipements sportifs fleurissent, des pièces de monnaie sont créées, des objectifs élevés sont affichés... Paris 2024, c'est LE prochain grand rendez-vous sportif et festif pour la France entière... Quitte à faire passer au second plan une très discrète Coupe du monde de rugby à la maison, en 2023, ou les prochains Jeux olympiques d'hiver, à Pékin. Et s'il reste un peu de temps aux instances du rugby pour communiquer et enthousiasmer le public français, les Jeux d'hiver arrivent quant à eux très vite (4-20 février 2022).

Lors de la journée de présentation d'une seule et même équipe de France de ski (olympique et paralympique), certains athlètes ont regretté d'avoir si peu de lumière à quelques mois de ce grand rendez-vous mondial.



Vainqueur du classement général de la Coupe du monde l'an passé, Alexis Pinturault a tout pour briller en cet hiver olympique.

© Gepa - Icon Sport

Le message a été entendu, et nul doute que les Français seront devant leur écran, en février prochain, pour voir les exploits tricolores de l'autre côté de la planète. Il y aura des sensations fortes avec nos skieurs et snowboarders. Des rebondissements avec nos biathlètes, prêts à ne pas manquer leurs cibles pour monter sur les podiums. Des moments de grâce avec Gabriella Papadakis et Guillaume Cizeron, favoris pour le titre en danse sur glace. Ils ne sont pas les

seuls à pouvoir rêver d'or blanc. Perrine Laffont, Alexis Pinturault, Mathieu Faivre, Tessa Worley, Emilien Jacquelin, Quentin Fillon-Maillet, Anaïs Chevalier-Bouchet, sans oublier les équipes de ski cross et de snowboard, où tous les athlètes tricolores peuvent monter sur le podium. On espère aussi des surprises. Qui ne se souvient pas de l'épopée de Steven

Bradbury, champion olympique de short track en 2002 après la multiplication des chutes de ses adversaires tour après tour ?

L'équipe de France olympique saura faire mieux qu'en 2014 et 2018 (15 médailles à chaque fois, 4 titres en 2014, 5 en 2018). Et elle aura ainsi l'occasion de prendre la lumière qu'elle mérite.

« UNE PAIRE DE SKIS EST LE MOYEN DE TRANSPORT ULTIME VERS LA LIBERTÉ. »

Warren Miller



06

L'INVITÉ

Michel Barnier mise sur le sport scolaire

10

À LA UNE

Le duo Papadakis-Cizeron veut l'or olympique

16

DOSSIER

L'Agence Nationale du Sport investit les territoires



26

SPORT PRO

Michaël Guigou, la der des ders



32

AU FÉMININ

Les escrimeuses sur tous les fronts

38

DÉCOUVERTE

Le Maxi Banque Populaire XI entre en scène

44

ÉVÉNEMENT

Tessa Worley prête à briller



50

SPORT FIT

Selfit, application bien-être

56

BUSINESS

Energy de France, pour une économie d'énergie



62

ESPRIT 2024

Léo Garoyan, passion BMX



66

LES MOTS FLÉCHÉS

du mois

Directeur de la Publication : Pascal Rioche - p.rioches@sportmag.fr • Comité de rédaction : Simon Bardet, Olivier Navarranne - redaction@sportmag.fr • Maquette : Dora David - doragraph@gmail.com • Secrétaire de rédaction : Simon Bardet • Service administratif & commercial : Noémie Rioche • Secrétariat comptabilité : Martine Barbey - compta@sportmag.fr • Service abonnement : abonnement@sportmag.fr • Rédaction : O. Navarranne, S. Bardet, M. Rolet, E. Le Van Ky • Photo de couverture : © Gilles Martin-Raget - BPCE • Community manager : Morgane Bazile - communication@sportmag.fr • Impression : SOCO SPRINT Imprimeurs - 36 route d'Archettes - 88000 EPINAL - www.socosprint.com • Diffusion : Abonnement et numérique • SPORTMAG est une publication de la SAS EVEN'DIA avec associé unique au capital de 8 000 euros. Président : Pascal Rioche. Siège social : SAS EVEN'DIA - Mas de l'Olivier - 10, rue du Puits - 34130 Saint-Aunès - Tél : 04.67.54.14.91 - RCS : 450263785 Montpellier - Commission paritaire : 0224 K 89740 - ISSN : 1960 - 7857 - Dépôt Légal : à parution - Prix : 6,90 euros. Toute reproduction ou toute adaptation même partielle quels que soient le support et le destinataire est interdite. Une autorisation écrite préalable devra être demandée. Dans le cas contraire toute fraude sera poursuivie (Art.19 de la loi du 11 mars 1957). Selon source initiale les textes, dessins ou cartes, mises en pages et photos de ce document demeurent la propriété de l'éditeur. Prochaine parution le 1^{er} décembre 2021.

IL Y A FORCÉMENT
UN CLUB PRÈS
DE CHEZ VOUS !



A portrait of Michel Barnier, a middle-aged man with grey hair and blue eyes, wearing a dark suit, white shirt, and blue tie. He is looking directly at the camera with a neutral expression. The background is a solid dark blue.

MICHEL BARNIER

« Reconstruire une véritable politique publique du sport »

© L. d'Abouville

Michel Barnier veut doubler le temps consacré au sport à l'école.

Michel Barnier, candidat à la primaire des Républicains le 4 décembre prochain, affirme ses ambitions pour redonner au sport la place qu'il mérite, à l'école et dans la vie de tous les jours. Il revient également sur ses souvenirs olympiques, et évoque les enjeux de Paris 2024.

Vous vous présentez à la primaire des Républicains qui aura lieu le 4 décembre pour la présidence 2022. Quelles seraient vos priorités pour relancer le sport ?

Si certains Français ont découvert de nouvelles façons de faire du sport, notamment en milieu naturel, beaucoup d'autres sont devenus plus sédentaires : ce n'est pas bon pour la santé, ni pour le moral !

Le secteur du sport a beaucoup souffert de la crise sanitaire. De nombreux clubs sont exsangues faute d'avoir pu retrouver leurs licenciés, mais aussi les bénévoles qui les gèrent et les animent. Les salles de sport sont également en grande difficulté. L'Etat doit soutenir les collectivités dans leurs efforts en direction des clubs, et aider aussi les salles de sport.

Le sport doit devenir une grande priorité nationale, ce qui passe par une mise à plat de notre politique publique du sport. A moins de trois ans des Jeux olympiques et paralympiques de Paris, il n'est certes pas question de chambouler à nouveau toute notre organisation. Mais certaines questions méritent d'être posées. Peut-on vraiment se passer d'un ministère des Sports autonome alors que l'on constate que son rattachement au ministère de l'Éducation nationale n'a pas permis de renforcer le sport à l'école ? Quels sont les rôles respectifs de l'ANS par rapport aux autres acteurs (collectivités territoriales, CREPS, INSEP...) ? Je suis également attaché à promouvoir plus de démocratie dans le sport. Au-delà de la gouvernance, c'est un effort historique en faveur de la rénovation de nos équipements locaux structurants que nous



© SIPA

Pour Michel Barnier, « le sport doit devenir une grande priorité nationale ».

devons conduire de manière continue tout au long du prochain quinquennat.

« CRÉER UN DIPLÔME NATIONAL DE VOLONTARIAT »

Après la crise sanitaire, le sport amateur a beaucoup souffert sur tout le territoire. Les jeunes font de moins en moins de sport. Comment y remédier ?

La crise a accru le risque d'éloignement entre les jeunes et les clubs qui ont un rôle éducatif et d'encadrement essentiel. C'est très bien de promouvoir l'accès à des installations ouvertes de proximité dédiées aux nouvelles pratiques comme le propose le plan récemment annoncé mais, sans encadrement de qualité, le risque existe que ces installations se détériorent rapidement et que l'ambition sportive et ses valeurs cèdent la place à de simples structures d'animation. L'urgence est de lier cette création d'équipements de proximité à la pratique en club, ce qui pose notamment la question du financement de l'encadrement sportif.

Ce qui m'inquiète beaucoup est le nombre de jeunes qui sont restés éloignés de toute pratique sportive pendant si longtemps. Malheureusement, des indicateurs nous alertent déjà sur les dégâts à venir en termes de développement de l'obésité consécutif à l'abandon de la pratique sportive après le collège pour toute une génération.

Il ne suffit pas d'inciter les jeunes à plus pratiquer le sport : encore faut-il que les équipements soient attractifs. Or, nos équipements sont anciens et pour certains vétustes. Les moyens consacrés à leur rénovation ont beaucoup baissé depuis 2017. La récente augmentation ne permettra même pas un rattrapage. L'Association nationale des élus en charge du sport (ANDES) estime les besoins sur cinq ans à 1 milliard d'euros et appelle à une loi de programmation.

Nous devons absolument éviter que la priorité donnée aux Jeux olympiques se traduise, comme cela fut le cas en 2012 en Grande-Bretagne, par l'abandon du sport pour tous. Le sport pour tous, c'est d'abord un réseau formidable de béné-

voles, d'entraîneurs qui se dévouent sans compter dans les stades et dans les salles. Je voudrais, dans le prochain quinquennat, que cet esprit de bénévolat et de volontariat soit beaucoup mieux reconnu et valorisé dans notre pays, à travers notamment la création d'un diplôme national de volontariat.

« DOUBLER LE TEMPS CONSACRÉ AUX PRATIQUES SPORTIVES À L'ÉCOLE »

Quelle place souhaitez-vous donner au sport à l'école ?

Il est temps de nous inspirer des pratiques en vigueur chez nos voisins européens qui accordent beaucoup plus de place au sport. Je veux doubler le temps consacré aux pratiques sportives à l'école. C'est d'ailleurs ce que j'ai annoncé il y a quelques jours à Vichy aux côtés de Frédéric Aguilera, en faisant une visite très instructive sur le site du CREPS qui accueillera de nombreuses équipes et fédérations dans la perspective des Jeux olympiques de Paris.

Ce ne sera pas facile car beaucoup d'écoles, de collèges et de lycées sont aujourd'hui dépourvus d'équipements sportifs suffisants. Les liens entre l'école et le sport fédéral demeurent par ailleurs trop faibles. Enfin, l'État a conservé de mauvaises habitudes en « oubliant » d'associer les collectivités territoriales à ses initiatives, sinon pour leur demander in fine de les financer comme c'est le cas pour les programmes « savoir nager », « savoir rouler » ou les 30 minutes d'activité quotidienne.

Au final, ces initiatives décidées rue de Grenelle sont mises en œuvre de manière très inégale, ce qui pose question au regard du principe d'équité. Je crois indispensable de mieux associer le sport fédéral et les collectivités territoriales au développement du sport à l'école. L'exemple du « Pass'Sport » nous démontre à nouveau que l'État ne peut pas faire tout seul. Seuls 25% des crédits prévus en 2021 ont été consommés, faute d'avoir associé les collectivités territoriales qui pour beaucoup avaient déjà développé des dispositifs similaires et souvent plus ambitieux à destination des collégiens, des lycéens et des apprentis.

Trop souvent, le gouvernement actuel a privilégié le lancement d'initiatives non concertées et dépourvues de vision globale sur l'élaboration d'une stratégie nationale cohérente et fédératrice. C'est pourquoi il est indispensable de reconstruire une véritable politique publique du sport associant tous les acteurs et de mettre un terme au démantèlement du ministère du Sport qui est à l'œuvre depuis 2017. Je souhaite faire du sport à l'école l'une des grandes

priorités de mon quinquennat avec pour objectif que chaque enfant puisse accomplir un parcours sportif varié à l'issue de sa scolarité, qui lui soit utile autant dans sa vie personnelle que dans son parcours scolaire et professionnel.

Le sport santé fait de plus en plus parler en France. Est-ce essentiel, aujourd'hui, de le développer ?

Le gouvernement a lancé le déploiement d'un réseau de 500 Maisons sport-santé d'ici 2022, mais il semble avoir des difficultés à le mettre en œuvre puisque seule la moitié du chemin semble fait aujourd'hui. Je partage complètement l'objectif d'intégrer la dimension sportive à la réponse médicale, notamment en ce qui concerne la prise en charge des affections longue durée. Cette évolution nécessite de faire évoluer les mentalités dans un pays qui reste très attaché à l'ordonnance et sa liste de médicaments. Les médecins et l'ensemble des professions de santé ont un rôle à jouer. Il faudra changer de braquet sans nous départir de l'indispensable concertation à mener avec l'ensemble des acteurs.

« TRAVAILLER AVEC JEAN-CLAUDE KILLY A ÉTÉ UN PRIVILÈGE »

Quels souvenirs gardez-vous de l'organisation des Jeux d'Albertville, attribués il y a tout juste 35 ans ?

Je garde le souvenir d'un grand moment de fête avec des cérémonies d'ouverture et de clôture qui ont marqué les esprits.

Je reste très fier d'avoir coprésidé avec Jean-Claude Killy le comité d'organisation des jeux d'hiver de 1992. J'ai

pu apporter le concours du département de la Savoie que je présidais et démontrer le rôle que pouvaient jouer les collectivités territoriales pour assurer le succès d'un événement planétaire organisé en Savoie.

Travailler avec Jean-Claude Killy a été pour moi un privilège. Les Jeux olympiques sont d'abord une fête pour les athlètes. Rien ne vaut un grand champion pour assurer le succès d'un tel événement historique et je salue le rôle joué aujourd'hui par Tony Estanguet pour préparer les Jeux de Paris 2024.

Quel héritage ces Jeux ont-ils laissé en Savoie ?

Les Jeux olympiques ont apporté une grande fierté aux Savoyards, mais leur retentissement a également été national et international. Ils ont renforcé la notoriété de notre territoire et son rayonnement international.

Au-delà des équipements qui ont été construits et qui fonctionnent toujours aujourd'hui, le principal héritage réside dans l'esprit olympique et la recherche du dépassement que les Jeux ont pu apporter et qui demeurent encore aujourd'hui des « marques de fabrique ». Et la Savoie a organisé depuis, dans le même esprit, d'autres grands événements comme les championnats du monde d'aviron à Aiguebelle.

Dans trois ans auront lieu les Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024. Selon vous, quels sont les enjeux majeurs de cette organisation en France ?

L'organisation, évidemment, devra être impeccable ! L'enjeu majeur consistera aussi à ne pas décevoir les Français. Les résultats de nos sportifs à Tokyo sont venus nous rappeler que l'incantation

ne pouvait remplacer une mobilisation des moyens qui a trop souvent fait défaut depuis des années. Beaucoup de sportifs ont été heurtés par les reproches qui leur ont été adressés par le président sortant alors qu'ils ne sont aucunement responsables du peu de soutien qu'ils ont reçu de la Nation.

Au-delà de la performance sportive, le coût des Jeux olympiques doit être maîtrisé : personne ne comprendrait que dans le contexte que nous connaissons, des dérapages se produisent. Je sais que le comité d'organisation réfléchit également à l'accès aux Jeux : il est fondamental en effet que tous les Français puissent avoir accès aux stades avec des billets à des tarifs raisonnables.

Je suis également attentif à la place des territoires dans ces Jeux olympiques et paralympiques. De très nombreuses collectivités se sont portées candidates pour accueillir un centre de préparation aux Jeux (CPJ) ; or les crédits mobilisés pour les accompagner ne permettent aujourd'hui que de financer un tiers des projets. Il y a donc là un autre risque de désillusion auquel il convient de répondre par la mobilisation de moyens adéquats.

Quelle place occupe le sport dans votre quotidien ?

J'ai toujours fait du sport ! En ce moment un peu moins, bien sûr, mais je fais du vélo tous les jours et je nage deux fois par semaine.

Quelles sont les similitudes entre la politique et le sport ?

Dans les deux domaines, je pense que l'on peut évoquer l'engagement personnel, les valeurs, la transmission. Et, pour certains sports, le sens du collectif.



FORD KUGA HYBRID E85



Le meilleur des deux mondes.

Superéthanol
E85

2 fois moins cher*
Produit en France

*voir prix-carburants.gouv.fr

Venez découvrir votre véhicule
dans le réseau Ford Groupe Maurin

01 FORD SEGNY
04 FORD MANOSQUE
05 FORD GAP
11 FORD CARCASSONNE
11 FORD NARBONNE
13 FORD AIX-EN-PROVENCE

13 FORD ARLES
13 FORD AUBAGNE
13 FORD MARSEILLE
13 FORD MARTIGUES
13 FORD ROGNONAS
13 FORD VITROLLES

30 FORD ALES
30 FORD NIMES
66 FORD PERPIGNAN
73 FORD ALBERTVILLE
74 FORD SALLANCHES
74 FORD SEYNOD

73 FORD VOGLANS
74 FORD ANTHY-SUR-LEMAN
74 FORD VILLE-LA-GRAND
83 FORD BRIGNOLES
83 FORD DRAGUIGNAN
83 FORD LA VALETTE

83 FORD PUGET-SUR-ARGENS
83 FORD TOULON
84 FORD AVIGNON
84 FORD CARPENTRAS
84 FORD ORANGE



GRUPE MAURIN

**UN DUO
QUI NE RÊVE
QUE D'OR**





© Icon Sport
Gabriella Papadakis et Guillaume Cizeron vont
vivre une saison particulièrement intense.

En argent il y a trois ans à Pyeongchang, Gabriella Papadakis et Guillaume Cizeron abordent les prochains JO d'hiver dans la peau des favoris. Les deux patineurs français l'assument : ils viendront pour l'or à Pékin.

Il est des saisons qu'il convient de ne pas manquer. Pour Gabriella Papadakis et Guillaume Cizeron, les mois qui arrivent seront décisifs. « *Championnats de France, puis championnats d'Europe, Mondiaux et enfin Jeux olympiques* », liste la patineuse tricolore au moment d'évoquer les principaux objectifs. Et si le duo français réalisait un formidable quadruplé ? « *Bien sûr, il y a l'envie de gagner chaque compétition où nous sommes présents. Mais cette saison, ce sont vraiment les Jeux olympiques et les championnats du monde qui focalisent notre attention* », tempère Guillaume Cizeron. « *Ça va monter crescendo dans l'importance des compétitions, il y a donc une nécessité de monter en puissance. Nous ne sommes pas impatients à l'idée de disputer ces rendez-vous, on savoure plutôt la saison que l'on va vivre. Il y a pas mal d'événements et une vraie joie de retrouver le chemin de la compétition. Il y a un vrai plaisir de pouvoir faire ce que l'on aime avec les gens que*

l'on aime. » Le plaisir simple de concourir sur la glace, de bénéficier du soutien du public : voilà ce qu'ont pu retrouver Gabriella Papadakis et Guillaume Cizeron il y a plusieurs semaines. C'est lors du Masters d'Épinal, début octobre, que le duo tricolore a effectué sa rentrée. Les quadruples champions du monde ont alors éterné leur nouveau programme libre, sur l'Élégie de Gabriel Fauré. À la clé : une victoire avec un score de 231,10 points (137,31 points pour le libre), soit des totaux supérieurs à leurs records du monde. Forcément un soulagement, après plus d'un an sans compétition en raison de la crise sanitaire liée à la Covid-19.

« ON AVAIT VRAIMENT HÂTE DE RETROUVER LA COMPÉTITION »

« *Nous avons failli débiter notre saison par une compétition au Canada. Nous n'étions*



Les Français ont repris la compétition au début de l'automne du côté d'Épinal.

alors pas sûrs de pouvoir être présents en France », confie Gabriella Papadakis. « *Finallement, nous avons décidé de faire notre rentrée en France comme nous le faisons toujours. C'est chez nous, c'est notre public, ce sont des retrouvailles qui nous ont fait beaucoup de bien et qui nous poussent dans nos performances.* » Guillaume Cizeron confirme les propos de sa partenaire. « *On avait vraiment hâte de retrouver la compétition, et plus particulièrement en France. Cela nous a permis de retrouver*

un public que l'on connaît et qui nous attendait avec impatience. Il y a eu de belles retrouvailles, nous avons retrouvé la compétition en douceur lors d'un événement sans enjeux majeurs. » Pas d'enjeux majeurs non plus du côté du Finlandia Trophy, disputé à Espoo (Finlande). Pourtant, les quadruples champions du monde ont tout donné pour s'offrir un succès pour leur retour sur la scène internationale. Ils ont devancé les Américains Madison Chock et Evan Bates. « *On est très*

heureux de ce début de saison », sourit Gabriella Papadakis. « Nous avons vécu plus d'un an sans compétition, on attendait donc ce retour avec énormément d'impatience. On a beaucoup travaillé durant l'été. On savait que ces événements allaient donner le coup d'envoi de notre saison. On avait envie de savoir où on en était et on ne peut que se réjouir de nos performances dès ces premiers rendez-vous. Pour un début de mois d'octobre, on peut être très satisfait de ce que nous avons réalisé. Désormais, on va beaucoup enchaîner. Comme toutes les saisons, on participe à beaucoup d'événements pour se roder avant les grandes échéances. »

« NOUS AVONS DÉCIDÉ DE PRENDRE LE DESSUS SUR LES ÉVÉNEMENTS »

Des échéances qui ne vont pas manquer dans les mois à venir. Un contraste saisissant par rapport à la

dernière année vécue par le duo. « Ça a été difficile de voir toutes les compétitions être annulées les unes après les autres. En tant qu'athlète, c'est compliqué à vivre. Nous sommes habitués à avoir nos saisons planifiées à l'avance, avec des échéances très précises et des objectifs connus à l'avance. Cette incertitude a donc changé pas mal de choses. On s'entraîne du côté

de Montréal, nous avons donc rencontré des difficultés de ce point de vue-là, pour passer les frontières et voir nos familles. On a été un peu loin de tout. Cela a donc été un peu difficile à vivre, surtout au début. Mais nous avons décidé de faire le mieux que l'on pouvait dans ces conditions-là », souligne Gabriella Papadakis. « Nous avons décidé de prendre le

dessus sur les événements, plutôt que de subir les annulations. Nous en avons profité pour nous préparer pour cette saison particulièrement chargée », complète Guillaume Cizeron. Le duo s'est ainsi enfoui dans le travail, notamment en vue de travailler les nouveaux programmes. « Nous avons vraiment commencé à travailler les programmes vers le mois de mars dernier. Notamment sur le programme long, il y a eu des changements de musique, de chorégraphie », révèle Gabriella Papadakis. « Pour le programme court, nous avons d'abord commencé à travailler le style de danse que nous avons choisi d'interpréter. Durant un à deux mois, nous l'avons surtout pratiqué au sol pour s'imprégner du style, de la qualité de mouvements, afin de commencer le travail sur la glace. On veut aller au bout de nos idées, aller au bout de ce que l'on veut faire et faire le moins de compromis possible. »



Le duo évolue ensemble depuis plus de quinze ans.



Gabriella Papadakis et Guillaume Cizeron avaient décroché l'argent lors des JO de 2018.

A LA UNE

« JE PENSE QUE NOUS SOMMES FAVORIS »

Pas de compromis non plus au niveau des objectifs. « Certains événements sont plus importants que d'autres, mais nous n'avons rien envie de laisser de côté », assure Gabriella Papadakis. Le duo tricolore devrait ainsi s'aligner sur les championnats de France, les championnats d'Europe, les Mondiaux et bien entendu les Jeux olympiques. Les JO de Pékin, un rendez-vous qui fait bien entendu rêver Gabriella Papadakis et Guillaume Cizeron. Il y a trois ans, à Pyeongchang, le duo français échoue de peu face au couple canadien composé de Tessa Virtue et Scott Moir, malgré un nouveau record personnel. La déception de voir l'or s'envoler digérée, les Français n'ont depuis cessé d'accumuler les titres sur la scène internationale, avec des records du monde à la clé. « Je pense que nous sommes favoris », annonce Gabriella Papada-

kis. « Sur les quatre dernières années, il y a une seule compétition que nous n'avons pas réussi à gagner. Certes, la pandémie a provoqué l'annulation de pas mal d'événements, mais je pense tout de même qu'on va arriver en favoris. Bien sûr, ce n'est pas gagné d'avance, la concurrence est très forte. D'autres couples sont bien placés, mais pour le moment nous sommes meilleurs et nous travaillons afin de le rester au fur et à mesure des compétitions. » Et Guillaume Cizeron d'aller dans le sens de sa partenaire. « Je pense que nos principaux concurrents seront les Russes et les Américains. Il y a pas mal de compétitions avant les Jeux où nous allons pouvoir nous mesurer à eux. A priori, on demeure tout de même assez confiant, on a bien travaillé, nous avons de bons programmes, des automatismes extrêmement solides avec Gabriella. On se connaît par cœur et ça peut faire la différence. » Pour ce duo, qui évolue ensemble depuis plus de quinze ans, l'or olympique serait la plus belle des récompenses.



Gabriella Papadakis et Guillaume Cizeron travaillent depuis un an sur de nouveaux programmes.



Le duo tricolore a accumulé les titres internationaux depuis quatre ans.

BIO EXPRESS

Gabriella Papadakis

26 ans - Née le 10 mai 1995 à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme)

Discipline : Danse sur glace

Palmarès : Médaillé d'argent aux Jeux olympiques (2018), champion du monde (2015, 2016, 2018, 2019), champion d'Europe (2015, 2016, 2017, 2018, 2019), champion de France (2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020)

Guillaume Cizeron

26 ans - Né le 12 novembre 1994 à Montbrison (Loire)

Discipline : Danse sur glace

Palmarès : Médaillé d'argent aux Jeux olympiques (2018), champion du monde (2015, 2016, 2018, 2019), champion d'Europe (2015, 2016, 2017, 2018, 2019), champion de France (2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020)

CHAMPIONNATS DU MONDE DE PATINAGE ARTISTIQUE

Montpellier Occitanie 2022



21 > 27 MARS 2022

PARC DES EXPOSITIONS / SUD DE FRANCE ARENA



CHAMPIONNATS DU MONDE
DE PATINAGE ARTISTIQUE

Montpellier Occitanie 2022

SPONSORS OFFICIELS DE L'ISU

acom

Canon

CITIZEN

GUINOT
INSTITUT • PARIS

кагоцел®
ПРОТИВОВИРУСНОЕ СРЕДСТВО

木下グループ

KOSÉ

MARUHAN

MARY COHR
PARIS

ORGANISATEURS / PARTENAIRES





L'AGENCE NATIONALE DU SPORT

investit les territoires



Anne-Lise QUIOT-TITON

« Répondre à une demande des acteurs locaux »

Anne-Lise Quiot-Titon, conseillère en charge des Territoires à l'Agence Nationale du Sport, revient sur l'installation des conférences régionales du sport et évoque l'implication nécessaire des territoires pour le développement du sport en France.

Quel premier bilan faites-vous de la mise en place des conférences régionales du sport ?

Quasiment un an jour pour jour après la parution du décret (le 20 octobre 2020), les 12 conférences de métropole se sont installées et ont commencé à travailler. Et cela dans un contexte sanitaire particulièrement contraint avec la crise due à la Covid-19. Malgré cela, les conférences ont pu s'installer. En fonction de la période et de la dureté des contraintes sanitaires, elles se sont faites soit totalement en visioconférence, soit partiellement en visioconférence, soit en présentiel, comme c'est le cas notamment pour la dernière qui a eu lieu en Occitanie début septembre. C'est assez satisfaisant, en tout cas, de voir qu'elles ont pu se mettre en place, malgré un

contexte particulièrement difficile pour tout le monde.

Est-ce que vous avez déjà eu des retours sur la mise en place de ce dispositif ? Est-il bien accepté en région ?

Oui, bien sûr. Mais l'objectif de cette conférence était de répondre à une demande de pas mal d'acteurs locaux depuis de nombreuses années, qui ne se voyaient pas, qui ne se parlaient pas, qui ne savaient pas ce que faisaient les uns et les autres. Il y a des nuances néanmoins, puisque certaines régions avaient déjà pris des habitudes de travail collégial, d'autres pas. L'avantage des conférences régionales du sport, c'est que cela a permis de formaliser ce travail en collégialité, qui s'est donc inscrit dans la continuité de ce qui existait déjà dans certaines régions, avec un petit nouveau dans le paysage :



© Jean-Paul Loyer

Anne-Lise Quiot-Titon se félicite de la mise en place rapide des conférences régionales du sport.

les acteurs du monde économique. Pour les autres, cela a permis d'apprendre à se connaître, d'apprendre à se parler, d'apprendre à réfléchir ensemble, de

savoir ce que font les uns et les autres. Et cela permet de voir comment on peut désormais travailler en synergie, avec des objectifs communs, partagés, qui

vont dans le sens de tous ceux pour qui on - et j'inclus l'Agence Nationale du Sport - travaille tous les jours, que sont les différents bénéficiaires du sport en général.

« METTRE AUTOUR DE LA TABLE TOUS LES ACTEURS LOCAUX »

Ces conférences régionales du sport vont-elles permettre à la France de rattraper son retard au niveau des équipements sportifs ?

Effectivement, même si je ne formulerais pas forcément cet objectif de cette manière. Mais en tout cas, l'avantage des conférences, c'est de mettre autour de la table les têtes de réseau, des acteurs locaux concernés par l'écosystème sportif de manière générale, et les équipements en particulier. Et l'intérêt de les mettre autour de la table, c'est que les uns et les autres sauront désormais qui fait quoi, qui finance quoi. Et, partant de ce principe-là, de savoir et d'identifier où sont les besoins pour construire, rénover les équipements sportifs de la manière la plus judicieuse, la plus pertinente, la plus cohérente possible, en agrégeant là aussi les financements de la manière la plus cohérente possible.

Un plan a été annoncé pour la création de 5000 terrains dans toute la France pour 2024. C'est un objectif important avant les Jeux olympiques et paralympiques ?

Oui, tout à fait. Ça fait partie du grand objectif qui a été assigné à l'Agence Nationale du Sport, de développer le nombre de pratiquants avec



© Icon Sport

Le label Terre de Jeux a connu un très grand succès dans toute la France.

un objectif chiffré qui était à + 3 millions. Bien sûr, pour développer la pratique, il faut aussi développer les équipements. Ce plan du gouvernement concerne surtout des équipements de proximité pour faciliter la pratique des habitants de manière générale, près de chez eux, quelle que soit la typologie de la pratique. Cela va dans le sens de cet objectif.

« LA CRISE SANITAIRE A FAVORISÉ LA PRATIQUE NON FÉDÉRÉE »

L'objectif d'augmenter de trois millions le nombre de pratiquants en France est donc toujours d'actualité ?

L'échéance initiale était effectivement à + 3 millions en 2024. Nous avons encore trois ans. Mais effectivement, la crise sanitaire est passée par là, avec beaucoup d'inconvénients,

et avec quelques avantages, quelques points positifs que l'on peut néanmoins observer. Ils sont bien sûr à pondérer, à mettre en regard des trois années qui vont venir. Certes, la Covid-19 a entraîné une baisse de la pratique des licenciés, avec des variations en fonction des disciplines et des fédérations. Mais on a aussi pu se rendre compte que cette crise sanitaire avait favorisé la pratique non fédérée, et d'autres formes de pratiques également. On fera les comptes en 2024 pour savoir si l'objectif est atteint. Mais sans parler de l'objectif chiffré, on se rend compte qu'il y a des variations dans un sens ou dans l'autre, que l'on n'avait pas prévues, car personne n'avait prévu cette crise sanitaire. Mais il sera intéressant d'étudier ces variations d'ici 2024.

J'imagine que vous êtes particulièrement satisfaite de voir l'engouement qu'il y a eu dans toute la France, dans tous les territoires, pour le label Terre de Jeux...

Oui, tout à fait. On s'est associé à Paris 2024 pour permettre la promotion et la labellisation de tous les territoires qui souhaitent s'engager comme Terres de Jeux. C'était important pour l'Agence de s'inscrire dans cette logique, et cela se traduit, entre autres, par l'étude prioritaire d'un certain nombre de dossiers, notamment en matière d'équipements sportifs par rapport aux territoires, aux collectivités qui sont labellisées «Terre de Jeux». C'est un des volets du partenariat que nous avons avec le comité d'organisation des Jeux olympiques et paralympiques. Cela nous semblait important de pouvoir les accompagner dans la promotion, de manière générale, des Jeux olympiques et paralympiques sur tout le territoire. Et c'est important aussi pour accompagner les collectivités dans leur propre stratégie de développement de manière générale, et en lien avec Paris 2024 en particulier.

Christian LEVARLET

« Aboutir à des résultats plus concrets »



© CROS Auvergne-Rhône-Alpes

Christian Levarlet est convaincu que cette nouvelle gouvernance a tout pour réussir.

Président de la Conférence régionale du sport Auvergne-Rhône-Alpes - Président du CROS Auvergne-Rhône-Alpes

Que doit changer cette Conférence régionale du sport sur votre territoire ?

Elle s'est installée au mois de mars dernier dans un contexte difficile. Malgré tout, les différentes commissions ont été mises en place sur différents axes. Je pense que cette Conférence est nécessaire afin de rapprocher tous les acteurs, et ainsi mettre en place une synergie commune. L'objectif est d'aboutir sur des projets et résultats plus concrets.

Ces résultats sont-ils déjà palpables ?

Ce qui est certain, c'est que tout le monde peut s'exprimer et échanger sur tous les sujets. Au sein de cette Conférence, nous traitons de tout. Il y a le thème du développement de la performance, mais aussi d'autres thématiques comme le sport pour tous, qui est un enjeu majeur. Tout cela va déboucher sur le Plan sportif territorial qui sera mis en place début 2022.

Cette nouvelle gouvernance était-elle nécessaire, voire vitale ?

Il ne faut pas jeter tout ce qui a été fait avant. Mais il est clair que le système était à repenser. Cette nouvelle gouvernance a du potentiel. Avoir le monde économique, le mouvement sportif, les collectivités et l'État ensemble, c'est un grand pas en avant. J'ai le sentiment que cette nouvelle gouvernance a tout pour réussir.

Pierre POULIQUEN

« Ecrire collectivement une page d'histoire du sport en Bretagne »



© Emmanuel Pain - Région Bretagne

Pierre Pouliquen compte bien faire de la Bretagne un lieu de fête avant, pendant et après les Jeux 2024.

Vice-président de la Région Bretagne chargé des sports. Président de la conférence régionale du sport de Bretagne.

Qu'attendez-vous de ces conférences pour la région ?

Pour le sport en région, l'objectif est de pouvoir fédérer les actions, les acteurs. Je crois qu'on a besoin d'être dans le collectif pour mener des projets ensemble. Je trouve que c'est un beau projet qui se lance, avec l'occasion d'écrire collectivement une page d'histoire du sport en Bretagne. Pour cela, j'ai créé un bureau intermédiaire avec des personnes de chaque collège pour être un peu plus réactif. Cela nous permet de travailler en parallèle sur les thématiques qu'il faut engager tout de suite.

Quelles sont les thématiques fortes pour la région ?

Nous avons comme thématique forte la reprise des activités physiques et sportives en club et hors club après la crise sanitaire. Je pense qu'il faut à tout prix qu'on puisse penser les investissements de demain, les lieux de demain de façon collective entre les licenciés et les non-licenciés. J'aurais aimé deux choses à la sortie de la crise sanitaire : que le sport devienne une véritable cause nationale et qu'on développe le sport en ordonnance de façon un peu plus ouverte. Cela aurait relancé l'activité, les salles de sport, les salles de remise en forme, et c'est surtout pour la santé, car les gens en avaient besoin. La région met aussi l'accent sur le sport adapté et le handisport, ils font des

choses assez exceptionnelles, et sur le sport santé, avec les Maisons de Sport-Santé, où beaucoup de choses se développent, notamment à Rennes.

Comment la Bretagne va-t-elle participer à la fête de Paris 2024 ?

C'est une thématique à part entière pour nous. En parallèle de la mise en place de la conférence régionale, on a aussi eu, depuis le 1^{er} septembre, les détachements d'agents d'Etat par le biais du ministère, pour mettre en place la Maison de la haute performance sur le campus à Dinard. Cela va être l'opérateur principal pour les Jeux. Il va y avoir trois phases. D'abord, l'accompagnement des athlètes qui vont être détectés par l'agence, pour qu'ils aient le maximum de confort. Nous allons aussi chercher des entreprises désireuses de faire passer des messages à travers les sportifs. On a eu à Tokyo 16 médailles olympiques et paralympiques, c'est assez exceptionnel pour une région. Comme dit le président, on est devant l'Espagne et la Belgique. Deuxièmement, on va travailler sur l'animation, notamment avec les territoires labellisés Terre de Jeux. Le troisième point, c'est tout ce qui est héritage, Coubertin, tout ce qui est scolaire, où le CROS fait déjà beaucoup de choses. Il faut que ces Jeux soient une fête populaire en Bretagne, il faut allier culture, musique... Il faut que ce soit une belle fête, les gens en ont besoin.

Hervé LIBERMAN

« Un système innovant »



© CROS Région Sud

Hervé Liberman est ravi que le mouvement sportif soit au cœur du fonctionnement de cette Conférence en Région Sud.

*Président de la Conférence régionale
du sport Région Sud
Président du CROS Région Sud*

Qu'est-ce qui vous a poussé à prendre la tête de cette Conférence régionale du sport ?

Pour moi, cette Conférence est un lieu où nous allons pouvoir améliorer l'ensemble du savoir de chacun. Pour la première fois, un système innovant est proposé jusqu'au niveau régional. Quatre collègues sont réunis et travaillent ensemble pour construire le sport d'aujourd'hui et de demain. C'est participer à cela qui m'a donné envie de m'impliquer.

Ces quatre collègues travaillent-ils aujourd'hui de concert ?

Après une période d'adaptation et de connaissance, nous sommes pleinement rentrés dans une phase de travail. Le 20 octobre dernier, nous avons présenté notre diagnostic. Au mois de janvier, la version beta de notre Projet sportif territorial sera sur la table. On est en train de trouver les réflexes et les besoins de chacun de manière à créer quelque chose de plus pertinent qui répond aux attentes de nos pratiquants.

Ce nouveau système est-il le bon pour 2024 et au-delà ?

Notre première étape forte est la réussite de Paris 2024, c'est certain. Mais le plus important pour nous est de savoir ce qui se passera au moment où la flamme olympique va s'éteindre. Que laissera-t-on en héritage pour la pratique sportive ? C'est ça qui m'inquiète et c'est cela que nous devons construire via cette nouvelle gouvernance.

François WERNER

« Construire une politique sportive commune »



© Christen - Région Grand Est

François Werner souhaite relayer l'enthousiasme suscité par l'organisation des Jeux dans tous les clubs de la région.

*Vice-président de
la Région Grand Est
chargé des Sports*

Qu'attendez-vous de l'Agence Nationale du Sport ?

Ce qu'on attend, ce qu'on espère et ce qu'on pense possible de la part de l'Agence Nationale du Sport - et c'est la raison pour laquelle les régions sont représentées au conseil d'administration, c'est qu'on ait un vrai travail de co-construction d'une politique, qui peut paraître confuse puisqu'il n'y a pas une collectivité particulière en charge du sport, mais qui pour moi est assez claire, parce qu'on peut assez facilement délimiter les rôles de l'Etat, des régions et des collectivités de proximité. On attend donc de pouvoir avoir cette mise en commun, toutes collectivités confondues et avec l'Etat, de la politique sportive. C'est le plus important pour nous. On attend aussi que l'ANS nous aide à mieux saisir la déclinaison en région de la politique du haut niveau, c'est un point essentiel.

Comment la région s'engage-t-elle en faveur du sport ?

La région utilise ses atouts sportifs comme vecteur d'attractivité et de notoriété. Je pense que beaucoup de régions le font et c'est une des dimensions de la politique sportive. On a aussi un travail qui s'intensifie maintenant sur plusieurs aspects. D'abord celui d'une pratique sportive qui soit aussi éducative, en mettant l'accent sur les aspects de développement durable, sur le sport féminin qui n'est pas toujours facile d'accès. On a des axes de travail particuliers qui vont dans cette direction. Et puis, notre volonté, c'est vraiment que le

sport puisse être un de nos grands marqueurs économiques.

Sur le sujet économique, on a décidé de travailler au maximum sur la recherche, l'innovation et le développement économique dans la filière sportive. Nous avons une agence de l'innovation, qui s'appelle Grand e-nov et qui travaille déjà, notamment dans la perspective de Paris 2024, pour recenser les entreprises innovantes de la région, pour qu'elles accompagnent évidemment la performance et qu'on puisse aussi les accompagner dans leur développement. On a aussi une structure à Nancy qui fait de la recherche sur la performance.

Comment votre région compte-t-elle s'appuyer sur les Jeux de Paris 2024 ?

Les Jeux, ce sont d'abord la fête des sportifs et du sport. Le premier enjeu pour nous, c'est d'accompagner nos athlètes prometteurs, les mettre dans les meilleures conditions d'expression de leurs talents, et de relayer cet enthousiasme sportif dans tous les clubs de la région. Le deuxième volet, c'est le travail sur l'accueil de délégations, et la position de notre région peut être assez favorable. C'est un travail que l'on conduit avec les territoires, pour voir quelles sont nos forces pour l'accueil de délégations. Et puis, le troisième volet, c'est que les Jeux doivent être un booster économique, pas seulement un travail de sportif, mais aussi un travail de recherche de la performance qui peut être conduit avec des entreprises innovantes.

François BONNEAU

« Tout le monde est sur un pied d'égalité »



© Région Centre-Val de Loire

François Bonneau témoigne du lien fort entre collectivités et mouvement sportif.

Président de la Conférence régionale du sport Centre-Val de Loire

Président de la Région Centre-Val de Loire

A vos yeux, que représente cette Conférence régionale du sport ?

Pour moi, c'est avant tout la volonté d'afficher l'importance que revêt le sport aujourd'hui. Dans le cadre de la décentralisation, c'est aussi une manière de montrer l'importance des collectivités dans la coordination des actions menées. Sans oublier que c'est aussi un signe fort en direction du mouvement sportif et des entreprises, tout le monde est sur un pied d'égalité.

Votre présidence est-elle un signe fort de la confiance qui lie collectivités et mouvement sportif en Centre-Val de Loire ?

J'avais la disponibilité pour occuper ce rôle de président de la Conférence régionale du sport et j'ai été élu à l'unanimité. Je pense que cela témoigne en effet de relations très fortes et régulières avec le CROS, les Ligues, les clubs et tous les acteurs du mouvement sportif. La Région et l'ensemble des collectivités sont très présentes auprès du sport.

En vue de 2024, la dynamique olympique est-elle déjà présente dans votre région ?

Notre territoire va vivre pleinement les Jeux olympiques et paralympiques en 2024. Avec des villes comme Orléans, Chartres ou encore Blois, nous avons des bases arrières en puissance. Ce rendez-vous va également permettre de mettre en avant le sport comme phénomène d'intérêt avec l'organisation d'événements, de forums et de conférences.

Willy BOURGEOIS

« Créer un lieu de réflexion commune »



© Jack Varlet

Willy Bourgeois a apprécié les premiers échanges avec l'Agence Nationale du Sport.

Vice-président de la Région Bourgogne-Franche-Comté en charge du sport et de la communication.

Comment le soutien de l'Agence nationale du sport se manifeste-t-il dans votre région ?

Avec l'Agence Nationale du Sport, on est sur quelque chose de nouveau, il s'agit dans un premier temps d'apprendre à se connaître. Nous sommes une collectivité, donc on est totalement décentralisé, et on a l'ANS qui est nouvelle à l'échelle du temps, et qui a de nouvelles prérogatives. Dans un premier temps, l'ANS nous a aidés pour l'installation des conférences régionales du sport. Comme toutes les régions, on a dû agir assez vite pour se plier au rythme souhaité par l'ANS. Elle a aussi donné un peu de visibilité au rôle qu'il fallait donner à ces CRS (conférences régionales du sport). Mon ressenti, c'est que ces CRS doivent permettre de créer plus de partenariats, de relations, de faciliter les échanges entre les collectivités, l'Etat, le mouvement sportif et les milieux économiques. Il s'agit de créer un lieu de convergence et de réflexion commune, et un vrai projet sportif territorial.

Avez-vous pu voir ce qui se faisait ailleurs concernant la politique sportive ?

Nous avons eu une réunion avec la ministre déléguée chargée des Sports et le président de la CRS pour voir comment cela se passe sur les différents territoires, dans les différentes régions. C'est une bonne façon de voir quels sont les freins que nous pourrions lever, et quelles sont les bonnes pratiques des différentes régions. L'Agence Nationale du Sport nous aide pour qu'on s'appuie sur une bonne

base, sur de bonnes pratiques. Autre rôle de l'ANS, c'est le rôle financier sur des projets locaux. On est, là aussi, dans une phase d'apprentissage. Mais la région doit être l'équilibre entre les projets portés par les territoires et ceux voulus par les fédérations nationales. Cet équilibre est lié à un aménagement sportif équilibré sur toute la région Bourgogne-Franche-Comté. Il ne faut pas concentrer tous les gros investissements dans les grandes métropoles. On doit trouver le bon équilibre.

La Bourgogne-Franche-Comté fait-elle du sport une priorité ?

Il y a une ambition sportive affichée de la région, de l'accès au sport à toutes et tous, au plus grand nombre de pratiquants. Nous avons des axes obligatoires pour la féminisation du sport, des axes de plus en plus politiquement portés sur le sport adapté et le handisport. On est l'une des régions les plus rurales de France, et les pratiquants sont disséminés sur tout le territoire. Notre rôle est de faire en sorte que les infrastructures sportives soient bien réparties dans toute la région. Les pratiquants doivent avoir accès à ces infrastructures à proximité de chez eux. C'est la région qui finance les licences handisport, les licences à l'UNSS, on a de l'aide directe aux clubs, de l'aide directe à l'acquisition de véhicules sportifs. Nous avons une région très active, une région forte et une politique sportive d'accès au plus grand nombre. Mais cela ne doit pas occulter d'autres ambitions, notamment celles qui concernent le sport de haut niveau et la haute performance sportive.

Isabelle LEROY

« Mettre en place une politique sportive durable »



© Région Pays de la Loire

Isabelle Leroy voit la Conférence comme un outil de modernisation et de transformation au service du sport.

Présidente de la Conférence régionale du sport Pays de la Loire - Vice-présidente de la Région Pays de la Loire en charge de la Culture, des sports, de la vie associative, du bénévolat, des solidarités, du civisme et de l'égalité hommes femmes

Quel est l'impact de cette Conférence régionale du sport en Pays de la Loire ?

La Conférence a pour objectif d'accompagner la transformation et la modernisation de la gouvernance du sport. Désormais, c'est à nous, l'ensemble des acteurs, de participer à cette dynamique. En ce sens, l'impact est déjà important car cette Conférence apporte une coordination nouvelle entre tous ces acteurs.

Quelles seront les thématiques fortes abordées par la Conférence en Pays de la Loire ?

Notre Conférence a été installée en janvier dernier, nous sommes donc aujourd'hui dans le cadre de consultations et de concertations autour de thématiques im-

portantes. Je peux vous dire que nous apporterons une attention particulière à la relance de la pratique sportive et au développement du sport santé, sans oublier le thème de Paris 2024, qui est un enjeu fort.

Justement, comment créer un héritage post-Paris 2024 en Pays de la Loire ?

Nous souhaitons surfer sur cet événement que l'on a la chance de vivre à domicile qu'une fois dans une vie. Il est donc important que l'on s'inscrive ensemble dans cette dynamique, Paris 2024 doit être un événement fédérateur mais aussi une impulsion pour mobiliser l'ensemble du territoire et mettre en place une politique sportive forte et durable.

Aline LOUISY-LOUIS

« Un cadre trop lourd et trop figé »



© Région Normandie

Aline Louisy-Louis et la région Normandie veulent lutter contre la sédentarité chez les jeunes.

Vice-présidente de la région Normandie en charge du sport.

Que pensez-vous de la mise en place des conférences régionales du sport dans votre région ?

Le constat qu'on peut faire aujourd'hui, c'est qu'on est quand même dans la continuité du CNDS (Centre national pour le développement du sport). On a changé de nom, mais on reste quand même dans la continuité, avec un sentiment de lourdeur qui s'est accru et un flou, aujourd'hui, qu'on n'arrive pas à comprendre sur la répartition des rôles entre l'ANS, les services de l'Etat et la Conférence régionale du sport. Aujourd'hui, avec peu de recul, on peut quand même dire que l'ANS ne démontre pas sa capacité à adapter son soutien aux besoins des territoires. Il faut noter que les infrastructures sportives sont portées par les collectivités locales, qui connaissent le mieux les besoins de leur territoire. Le cadre de la conférence régionale du sport est beaucoup trop lourd et trop figé, ce qui a abouti, comme c'était le cas avec le CNDS, à une technocratie bien trop lourde. Au niveau de la région, Hervé Morin porte plutôt une décentralisation de la politique sportive.

Que fait la région Normandie pour le sport sur le territoire ?

Chaque année 150 équipes

sont soutenues par la région, avec un budget de 80 millions d'euros. Cela intervient dans le cadre des contrats de territoire, donc nous sommes vraiment sur une décentralisation et au plus proche des collectivités locales. La région est un accompagnateur financier sur le maillage territorial. Le deuxième élément structurant pour le sport sur le territoire, c'est le Centre sportif de Normandie d'Houlgate, où on a investi 40 millions d'euros, pour des travaux de rénovation et la modernisation des infrastructures.

Les jeunes Normands ne sont pas oubliés...

On travaille beaucoup sur l'éducation et l'activité physique auprès des jeunes pour combattre la sédentarité. Nous avons plusieurs dispositifs, comme Atout Normandie, qui permet aux jeunes d'avoir une enveloppe budgétaire, pour le sport et la culture, de 50 euros. Nous avons plusieurs actions éducatives. Et nous faisons aussi un gros travail sur la sécurisation des parcours des jeunes athlètes en devenant avec la Team Normandie. Aujourd'hui, il y a 3 millions d'euros qui sont consacrés au soutien des sportifs de haut niveau.

Kamel CHIBLI

« Créer un héritage »



© Région Occitanie

Kamel Chibli occupe la tête de la Conférence régionale du sport depuis la rentrée.

Président de la Conférence régionale du sport Occitanie - Vice-président de la Région Occitanie en charge de l'Éducation, de la Jeunesse et des Sports

Que doit changer cette Conférence régionale du sport en Occitanie ?

Elle doit nous permettre d'avoir une meilleure coordination entre tous les acteurs du sport, ainsi qu'une meilleure remontée des préoccupations et des besoins de ces acteurs. Si nous arrivons à bâtir cette synergie, nous serons capables de monter en gamme et de créer un héritage en gommant les carences qui peuvent exister aujourd'hui.

Quelles vont être les thématiques fortes qui vont animer cette Conférence dans votre région ?

Nous avons mis en place différentes commissions qui vont permettre de travailler sur différents sujets que nous jugeons essentiels. Je pense notamment aux équipements sportifs comme outils structurants, au sport comme outil d'attractivité, à l'emploi et à la formation, au sport au service du bien-être et bien entendu à la haute performance.

Comment l'Occitanie compte-t-elle réussir le rendez-vous de 2024 et créer un héritage durable ?

L'Occitanie va réussir ce rendez-vous de Paris 2024 car c'est un territoire fort concernant la pratique de haut niveau. Nous avons 800 à 1000 athlètes de haut niveau présents sur les listes ministérielles. Ensuite, il faut faire en sorte que chaque habitant se sente partie prenante de la fête. C'est en entraînant tout le monde avec nous que nous pourrons réussir ce rendez-vous et son héritage.

Florence BARISEAU

« Mobiliser les habitants de la Région pour Paris 2024 »



© Région Hauts-de-France

Florence Bariseau souhaite que les Hauts-de-France surfent sur l'accueil des Jeux pour développer l'activité physique

Vice-Présidente de la Région Hauts-de-France en charge des Sports, de la Jeunesse et de la Vie Associative.

Comment le soutien de l'Agence Nationale du Sport se manifeste-t-il dans votre région ?

Comme dans l'ensemble des régions, l'Agence Nationale du Sport intervient sur la Haute Performance et le développement des pratiques. En région, le soutien de l'ANS se manifeste par le financement d'associations, de structures, de projets, d'emplois, d'équipements sportifs... au travers de différentes enveloppes et appels à projets. La Région est également en relation avec l'Agence Nationale du Sport pour la mise en œuvre de la Conférence régionale du sport, instance régionale de concertation entre les acteurs du sport en région, qui a pour objectif de rédiger un Projet Sportif Territorial et de mutualiser les moyens pour le mettre en œuvre.

Quels sont les principaux axes de développement du sport dans votre région ?

La politique sportive régionale votée le 23 novembre 2017 est animée par 4 enjeux de développement. D'abord, les Hauts-de-France, terre d'excellence : l'excellence sera recherchée pour affirmer le rayonnement des Hauts-de-France sur la scène nationale et internationale. Ensuite, l'émergence sportive en région : afin de permettre la détection des jeunes pratiquants qui seront susceptibles de progresser, afin de les accompagner et les aider à devenir l'élite de demain. Troisièmement, le sport, vecteur d'emploi dans les Hauts-de-France : en accompagnant la fonction employeur en milieu associatif et les formations aux fonctions supports,

en particulier lorsqu'elles seront portées par les ligues et comités régionaux. Enfin, l'évolution du sport au XXI^e siècle : l'objectif majeur étant d'offrir un accès à la pratique au plus près des 6 millions d'habitants des Hauts-de-France, dans chaque territoire, rural, urbain ou péri-urbain. Une attention particulière est portée au sport féminin, au sport santé, au développement du sport scolaire et de sa liaison avec le sport associatif fédéral, à celui des pratiques handisport et sport adapté.

Comment la région se prépare-t-elle à l'accueil des Jeux olympiques 2024 ?

La Région s'est inscrite dans la dynamique Paris 2024 en étant la première Région de France à être labellisée Terre de Jeux 2024 dès octobre 2019. Ce label marque une volonté politique forte de renforcer les valeurs de l'Olympisme, Paralympisme et ainsi mobiliser les habitants de la région dans les différents dispositifs Paris 2024. Riche d'une petite centaine d'équipements dédiés aux pratiques sportives de haut niveau, et au regard de notre proximité géographique favorable avec Paris, gageons que nombre de délégations étrangères qui auront besoin d'une acclimatation choisiront les Hauts-de-France pour préparer cet événement. Propriétaires de 6 équipements labellisés CPJ, la Région Hauts-de-France portera l'accent sur l'accueil de délégations de sportifs de haut-niveau à l'entraînement en lien avec ses relations internationales, avec la volonté de partager des temps d'échanges avec les habitants et plus largement de découvrir notre territoire.

Philippe SAÏD

« Nous prenons les décisions ensemble »



© CROS Nouvelle-Aquitaine

Philippe Saïd croit beaucoup en la capacité de créer un héritage post-2024.

Président de la Conférence régionale du sport
Nouvelle-Aquitaine
Président du CROS Nouvelle-Aquitaine

Qu'a changé cette Conférence régionale du sport depuis sa mise en place en Nouvelle-Aquitaine ?

Nous avons d'abord mis en place un comité de pilotage avec l'ensemble des acteurs. En parallèle, trois commissions ont été lancées pour amorcer la mise en place du Plan sportif territorial. Pour le moment, je dirais que la Conférence régionale du sport a surtout apporté de la coordination dans les travaux engagés.

Cette coordination n'était pas au rendez-vous auparavant ?

En tout cas pas autant qu'aujourd'hui. Ce qui change, c'est que tout le monde est impliqué au même niveau. C'est un vrai

changement et une chance pour tous les acteurs. Mouvement sportif, collectivités, État et entreprises sont écoutés au même niveau, nous prenons les décisions ensemble. C'est forcément enthousiasmant.

La notion d'héritage est-elle au cœur de ces travaux ?

C'est en effet un sujet important sur lequel nous devons tous être mobilisés. Nous pensons bien sûr aux Jeux olympiques et paralympiques en 2024, mais notre région va aussi accueillir la Coupe du monde de rugby en 2023. La Conférence régionale du sport doit permettre de mettre en place une stratégie pour créer un héritage en Nouvelle-Aquitaine à partir de ces événements.

Evelyne CIRIEGI

« Un accompagnement optimisé pour nos sportifs »



© DR

Evelyne Ciriegi veut optimiser l'accompagnement des sportifs de haut niveau pour leur permettre de briller.

Présidente du CROS
Île-de-France
Présidente de la Conférence régionale du sport d'Île-de-France

Que pensez-vous de la Conférence régionale du sport, lancée en Île-de-France il y a quelques mois déjà ?

Nous avons lancé la Conférence régionale du sport le 27 mai dernier. Et nous avons trois commissions qui ont été choisies : une a été axée sur le sport de haut niveau, le sport professionnel et l'éthique du sport ; une deuxième sur la pratique sportive comme facteur de cohésion sociale et déterminant de santé ; et enfin une autre axée sur le développement durable de la pratique sportive sur les territoires. Ce sont trois axes de travail majeurs, sur lesquels nous allons pouvoir travailler tous ensemble.

Par exemple, on n'a pas pu aider nos athlètes autant qu'on aurait aimé le faire jusqu'à présent. La Conférence régionale du sport permet de réunir tous ceux qui aiment le sport dans la région, je pense évidemment à l'État, à toutes les collectivités territoriales, au monde sportif et au monde économique et social. Tout ce monde est au service et à l'écoute des sportifs de haut niveau, qui vont prendre tout l'espace qu'on va leur offrir, grâce à un

accompagnement optimisé, largement supérieur à tout ce qui a déjà été fait jusqu'ici.

L'Île-de-France a la chance d'avoir sa Maison de la Performance...

L'Île-de-France est une région qui a énormément de médailles lors des Jeux olympiques et paralympiques. Nous sommes sur une terre qui a déjà montré son savoir-faire jusque ici, mais nous ne pouvions pas forcément accompagner tous nos athlètes comme nous le souhaitons. Grâce à la Maison de la Performance, au réseau qui va se créer, à la confiance et à la proximité, nous pourrions renforcer l'accompagnement de tous les sportifs, et ils le méritent. Certains sont au CREPS Île-de-France, d'autres au CDFAS (Centre départemental de formation et d'animation sportives) d'Eaubonne, au CNSD (Centre national des sports de la défense) à Fontainebleau, ou isolés. L'arrivée de la Maison de la Performance va permettre de réunir l'ensemble des sportifs de haut niveau de notre région. Cela va changer la vie de tout le territoire.



© Icon Sport
Michaël Guigou vit
actuellement sa dernière
saison de handballeur
professionnel.



La dernière danse de

MICHAËL GUIGOU

A bientôt 40 ans, Michaël Guigou vit sa dernière saison en tant que handballeur professionnel. Après des adieux avec l'équipe de France ponctués par un titre olympique à Tokyo, le joueur veut également réussir sa sortie sous les couleurs de l'USAM.

Chevalier de la Légion d'Honneur ? « Je suis Commandant désormais, je crois ! », lance Michaël Guigou. Le handballeur est en fait Officier de la Légion d'Honneur depuis plusieurs semaines. Le joueur accumule tant de titres et de distinctions qu'il est facile de s'y perdre... même pour lui. Mais, à l'heure actuelle, tous ces titres ne retiennent pas l'attention de Michaël Guigou, focalisé sur une chose : sa saison sous les couleurs de l'USAM. Sa « dernière danse », comme il aime à l'appeler. Une référence aux Chicago Bulls de 1998, qui vivaient leur dernière danse à une époque où Michaël Guigou était un tout jeune handballeur. Plus de vingt ans plus tard, le natif d'Apt s'est constitué l'un des plus beaux palmarès de l'histoire de son sport et vit donc, à bientôt 40 ans, sa dernière saison chez les professionnels. « C'est la dernière, c'est définitif », confie d'ailleurs le joueur. « J'aurais pu m'arrêter avant, mais j'avais tout simplement envie de partager une der-

nière saison avec le public. Nous avons connu deux dernières années compliquées, notamment la dernière à huis clos. Je n'ai pas pris beaucoup de plaisir durant cette période. J'avais donc envie de faire une saison où l'on peut partager avec le public et vivre de belles émotions. Être qualifié pour les phases de poules en Coupe d'Europe va ajouter des matchs et ainsi booster un peu plus le public nîmois derrière nous. Je sais que je vais vivre cette saison pleinement. » Une saison, la 22^e pour Michaël Guigou au sein du championnat de France : 19 sous les couleurs de Montpellier, la troisième avec Nîmes, pour plus de 1300 matchs disputés dans l'élite. Tout simplement hors-norme.

« JE ME DOIS D'ÊTRE LE PLUS PERFORMANT POSSIBLE »

Une dernière saison entamée après un dernier sacre avec l'équipe de France. Du côté de Tokyo, Michaël



© Icon Sport

A bientôt 40 ans, l'ailier gauche parvient à rester performant grâce à une préparation spécifique.

Guigou s'est offert sa quatrième médaille olympique avec les Bleus, sa troisième en or. Une très belle façon de couronner une carrière extraordinaire avec les Experts, ponctuée de 307 sélections et 1021 buts inscrits. « C'était extraordinaire de pouvoir terminer ma carrière internationale sur un titre olympique, en étant capitaine », sourit l'ailier gauche français. « Je ne pouvais pas rêver mieux. D'arriver à accomplir ça à bientôt 40 ans, c'est quelque chose de très fort. C'était aussi mon 10^e titre avec l'équipe de France, c'était donc la manière parfaite de boucler la boucle. Je suis plus qu'heu-

reux d'avoir terminé mon histoire avec l'équipe de France de cette manière. Maintenant, j'aimerais aussi finir sur une belle saison en club. » Une saison sous les couleurs de l'USAM démarrée timidement par Michaël Guigou après son retour des Jeux olympiques de Tokyo. « J'ai eu une intoxication alimentaire fin septembre, dont j'ai eu du mal à me remettre. J'ai également pris un coup sur le genou droit début octobre. Ce sont des aléas, mais on fait avec. La préparation est forcément différente par rapport à il y a plusieurs années. Aujourd'hui, je bénéficie des services d'un thérapeute et d'un kiné sur Mont-

Michaël Guigou

pellier afin d'optimiser mon corps et garder la meilleure forme possible. Avec tous les problèmes de déséquilibre que je peux avoir, c'était nécessaire », confie Michaël Guigou, 40 ans en janvier prochain. « Je m'attelle à un travail complémentaire et ce n'est pas évident. J'essaie d'adapter mon temps comme je peux, ce n'est pas simple avec les matchs qui s'enchaînent, mais je me dois de faire mon maximum dans cette dernière ligne droite pour moi. Malgré les coups, je me dois d'être le plus performant possible. »

« IL FAUT QUE L'ON ARRIVE À TENIR SUR LA DURÉE »

Performants, les représentants de la Green Team l'ont été depuis le début de cet exercice 2021-2022. « Nous avons un calendrier

qui n'était pas évident avec des déplacements à Chartres et à Dunkerque notamment », analyse Michaël Guigou. « Nous nous sommes rapidement mis dans le bon wagon, mais il faudra vite confirmer d'ici le mois de décembre. Il faut que l'on arrive à tenir sur la durée. Une saison, c'est savoir s'adapter et réagir au mieux en gagnant les matchs, que l'on soit diminué ou moins bon dans le jeu. Il faut que l'on continue à engranger des points, mais nous sommes dans un championnat où tout le monde est capable de battre tout le monde. » Malgré une défaite subie au Parnasse face à l'invincible PSG, l'USAM semble aujourd'hui avoir les armes pour tenter de décrocher la deuxième place, synonyme de qualification pour la Ligue des champions. « Il y a deux ans, nous étions devant Montpellier et nous avons fini troisièmes. Pour faire mieux, c'est compliqué.



Michaël Guigou estime que l'USAM a les moyens de viser le podium cette saison.

Mais c'est clair qu'il y a une vraie progression à l'USAM », constate le capitaine nîmois. « C'est à nous de confirmer et de garder ce rythme-là. Si nous sommes capables d'aller chercher des points chez des équipes comme Nantes, Aix ou Chambéry,

on se mettra du bon côté. » De l'ambition en championnat, mais aussi sur la scène européenne. Pour la deuxième saison consécutive, l'USAM dispute l'EHF European League. « En Coupe d'Europe, nous avons les armes pour aller chercher la première place de notre poule. Nous allons vivre de beaux combats pour décrocher cette première place. C'est mon objectif et c'est l'objectif de tout le monde. Ensuite, on verra bien ce qu'il se passera. »

« TRANSMETTRE MA PASSION, MON SAVOIR, MON EXPÉRIENCE »

Capitaine de cette équipe, Michaël Guigou croit beaucoup au potentiel de sa formation, mais aussi du club nîmois de manière générale. « L'USAM est un club qui va bénéficier d'une rénovation du Parnasse à partir de 2024. Nous profiterons donc d'un outil incroyable pour continuer à avancer et



Le joueur tenait à vivre une dernière saison au contact du public.

à grandir. Aujourd'hui, nous faisons partie des six premiers budgets du championnat. En termes de moyens, nous sommes donc juste derrière les meilleurs. Avec un outil comme celui dont nous allons bénéficier, avec la compétence qui existe au sein du club à tous les niveaux, nous sommes clairement sur la bonne voie », assure le joueur qui sera, dès la saison prochaine, conseiller du président et ambassadeur du club gardois. « Je travaillerai notamment sur le développement du club. Je vais donc me former, mais pas cette année. Je prendrai le temps de le faire lorsque je serai passé de l'autre côté. Ce sera le bon moment pour poursuivre ma formation et mon évolution et ainsi accumuler un maximum de connaissances afin d'accompagner au mieux le club. » Pour le moment, c'est encore le parquet qui occupe pleinement l'esprit de Michaël Guigou, ému, mais serein à l'idée d'évoquer les prochains mois. « Je reçois beaucoup de félici-



© Icon Sport

Lors des derniers JO de Tokyo, Michaël Guigou a décroché le troisième titre olympique de sa carrière.

tations et de remerciements par rapport à tout ce que j'ai fait en équipe de France. Il y en a également beaucoup qui me demandent si c'est vraiment la dernière... je leur réponds que oui, car j'ai fait le tour. Même si je me sens encore capable de jouer, j'ai aussi envie de passer à autre chose, de profiter autrement, mon savoir, mon expérience.

Même si les saisons passent vite et que ce sera forcément un déchirement quand ça va s'arrêter, les choses sont claires pour la suite. En deuxième partie de saison, l'émotion arrivera forcément au fur et à mesure que les derniers matchs approcheront. Mais

ça ne me stresse pas plus que ça, je sais déjà ce que je ferai en dehors avec les copains. Je continuerai le sport, je serai toujours proche des terrains, donc tout ira bien pour moi. » Une dernière danse qui promet d'être exécutée d'un pas assuré.

BIO EXPRESS

Michaël Guigou

39 ans - Né le 28 janvier 1982 à Apt (Vaucluse)

Discipline : Handball

Poste : Ailier gauche

Clubs : Montpellier (1999-2019), Nîmes (depuis 2019)

Sélection nationale : Équipe de France (307 sélections, 1021 buts)

Palmarès : Champion olympique (2008, 2012, 2020), champion du monde (2009, 2011, 2015, 2017), champion d'Europe (2006, 2010, 2014), vainqueur de la Ligue des champions (2003, 2018), vainqueur du championnat de France (2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012), vainqueur de la Coupe de France (2001, 2002, 2003, 2005, 2006, 2008, 2009, 2010, 2012, 2013, 2016), vainqueur de la Coupe de la Ligue (2004, 2005, 2006, 2007, 2008, 2010, 2011, 2012, 2014, 2016)



© Icon Sport

Michaël Guigou a été élevé au rang d'Officier de la Légion d'Honneur.



Nouveau Nissan Qashqai Série limitée N-STYLE Repartez avec en 2021 !*



Version N-Style limitée à 1200 exemplaires

à partir de **299 €/mois** ⁽¹⁾

3 mois de loyer offerts

Apport de 5 000 €
sans condition de reprise

Entretien
3 ans inclus⁽²⁾



Caméra 360° | Écran tactile 9" avec navigation | Régulateur de vitesse adaptatif

*Pour une commande jusqu'au 31/10/2021. (1) Pour un nouveau Nissan Qashqai Mild Hybrid 140 ch N-STYLE neuf en Location Longue Durée sur 49 mois, 40 000 km maximum, 3 loyers offerts après paiement du 1^{er} loyer majoré de 5 000 €, puis 45 loyers de 299 €. Restitution du véhicule chez votre Concessionnaire en fin de contrat avec paiement des frais de remise en état standard et des kilomètres supplémentaires. Sous réserve d'acceptation par Diac - 14 avenue du Pavé Neuf 93168 Noisy-le-Grand. (2) Comprenant les prestations d'entretien (hors pièces d'usure et pneumatiques) selon conditions contractuelles. **Modèle présenté :** Nouveau Nissan Qashqai Mild Hybrid 158ch Xtronic TEKNA+ neuf avec options peinture métallisée spéciale Bleu Magnétique + coloris bi-ton + jantes alliage 20", 3 loyers offerts après paiement du 1^{er} loyer majoré de 5 000 €, puis 45 loyers de 422 €. Offre réservée aux particuliers, non cumulable avec d'autres offres, valable jusqu'au 31/10/2021, chez les Concessionnaires NISSAN participants. NISSAN WEST EUROPE SAS : nissan.fr.

Consommations gamme cycle combiné (WLTP l/100km) : 6,3 - 7,1. Émissions CO₂ (WLTP g/km) : 142 - 159



1er distributeur NISSAN en France

L'ESCRIME FÉMININE FRANÇAISE

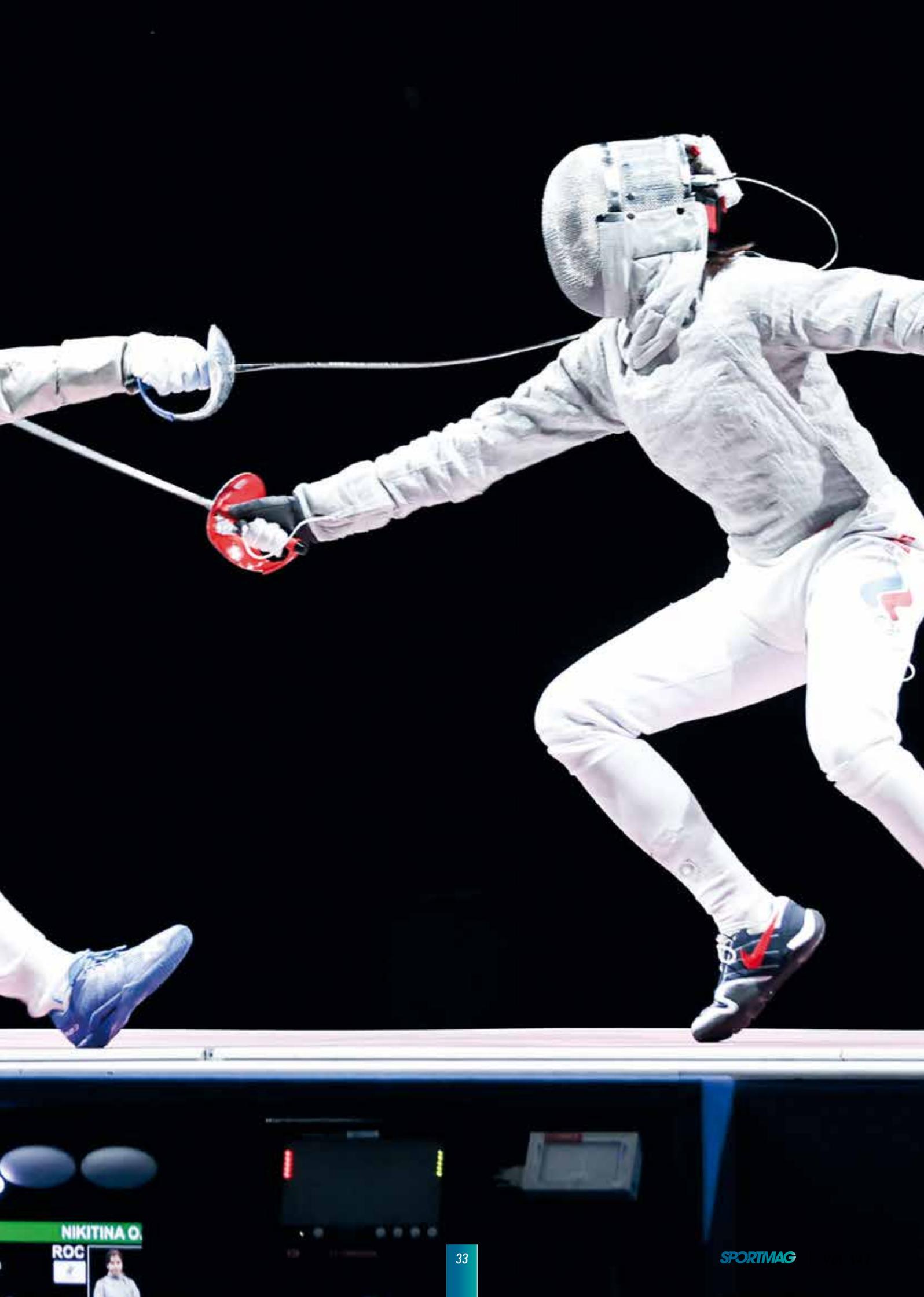
*en voie de
développement*



© Gepa - Icon Sport

Cécilia Berder (à gauche) face à Olga Nikitina, en finale par équipes des Jeux olympiques de Tokyo.





NIKITINA O.

ROC



Manon Brunet, Cécilia Berder, Charlotte Lembach et Sara Balzer sont rentrées de Tokyo avec l'argent autour du coup

Forte de son succès aux Jeux olympiques de Tokyo, l'escrime féminine veut surfer sur la vague. Très touchée par le confinement et la pandémie à l'échelle des clubs, la discipline cherche à reprendre sa croissance. Dans ce sport en voie de féminisation, les têtes d'affiche que sont les athlètes de haut niveau ne sont pas professionnelles, menant de front des carrières parallèles, au travail ou dans les études. C'est tout un pan de ce sport qui prend de l'ampleur, en attendant l'énorme vitrine de Paris 2024.

Cinq médailles dont deux en or, l'escrime française repart avec son meilleur total aux Jeux olympiques depuis Athènes 2004. Un bilan dû en majorité aux dames : Manon Brunet, la figure de proue de l'escrime au féminin, a remporté une médaille de bronze au sabre, elle qui était passée si près d'un podium en 2016 (4^e, à une touche de la finale olympique). La droitrière du Cercle Escrime Orléanais a ensuite mené l'équipe du sabre jusqu'à la finale, obtenant une magnifique médaille d'argent collective. Les fleurettistes tricolores les avaient imitées quelques jours plus tôt. Des médailles en guise de récompense, bienvenues après tout le travail accom-

pli par ces athlètes, encore avec le statut amateur malgré le haut niveau.

« C'EST CLAIR QU'ON NE FAIT PAS TOUT ÇA POUR L'ARGENT OU LA GLOIRE »

Qu'elles soient championnes de France, médaillées aux Mondiaux ou vice-championnes olympiques, les escrimeuses françaises ne sont pas professionnelles, et ne touchent pas de salaire. « On ne gagne pas d'argent en faisant de l'escrime », rappelle Sara Balzer, médaillée d'argent à Tokyo avec l'équipe du sabre. « Nous ne sommes pas payées, et il y a énormément

de frais pour nous. C'est clair qu'on ne fait pas tout ça pour l'argent, la gloire ou la médiatisation, puisque dans l'escrime il n'y a pas tout ça. La seule chose qui nous pousse à continuer dans cette voie, c'est vraiment l'amour de ce sport », martèle la gauchère, double championne de France. Sara Balzer parle d'une prise de conscience commune chez toutes les athlètes se lançant dans l'art de la touche : « On sait dès le début qu'on ne pourra pas vivre seulement du sport. Nous sommes conscientes que nous devons travailler à la fin de notre carrière. Voire pendant. »

« C'EST SUPER DUR DE SE PROJETER DANS UN PROJET PROFESSIONNEL QUAND ON N'A PAS LA TÊTE À ÇA »

Travailler pendant sa carrière sportive, c'est la vie de Cécilia Berder, coéquipière de Sara Balzer et également médaillée d'argent. Diplômée d'un master de journalisme dans une école parisienne, elle travaille aujourd'hui à Franceinfo, mettant à profit sa carrière de sportive dans une chronique hebdomadaire. Cet emploi est une sécurité face aux aléas du sport de haut niveau (blessures, annulations de compétitions, etc.) mais aussi un investissement en temps et en énergie : « C'est vrai que c'est une charge supplémentaire, mais tout est une question d'organisation et de logistique. Pendant mes études, j'ai déjà dû faire des

devoirs alors que j'étais en compétition ! Les athlètes des autres pays trouvaient ça étrange... » Camille Nabeth, jeune espoir de l'épée, s'est aussi lancée dans les études. La championne de France U23 en titre est diplômée d'un bac +4 avec mention en commerce international. Admise à l'INSEP, son chemin la mène vers l'Île-de-France, où elle entre à l'École supérieure de commerce de Paris. « Franchement, mener des études à côté, surtout dans les formations que j'ai faites, ça demande beaucoup, beaucoup de travail », explique la Lyonnaise. « Mais j'en ai aussi besoin pour mon équilibre. C'est important pour moi d'avoir ce cursus à côté, ça me faisait aussi penser à autre chose qu'uniquement l'escrime. Ça me permet de garder un pied dans une vie « normale » d'étudiante, avec des amis, des sorties, des cours... »



Cécilia Berder combine au quotidien sport de haut niveau et journalisme.



Sara Balzer lors de la réception des athlètes à l'Élysée, après les Jeux olympiques de Tokyo.

Plus tard, Camille Nabeth se voit bien travailler dans des institutions publiques ou des ONG, mais rien d'encore précis. « C'est super dur de se projeter dans un projet professionnel quand on n'a pas la tête à ça », reconnaît-elle. La tête dans le guidon, ou plutôt dans le masque d'escrime, difficile de prendre du recul.

« Pourtant il faut bien, on n'a pas le choix », renchérit Sara Balzer. La sabreuse a longtemps hésité avant de se lancer dans un domaine qui lui plaît : elle est actuellement en licence de communication digitale. « J'ai eu du mal à trouver ma voie, et maintenant c'est quelque chose qui me passionne. Je sais que j'aurai cette solution après ma carrière. Mais si je n'avais pas trouvé ça, ça aurait été difficile. » Pour d'autres, trouver sa voie est une chose évidente. Jade Maréchal, 21 ans, fait des études de marketing pour travailler dans le milieu du luxe. La jeune fleuretiste ne mène pas seulement une double carrière, mais même une triple ! En plus de l'escrime et des études, la Bordelaise développe son activité de conférencière. Elle met à profit son expérience sportive, le cœur de ses conférences étant un parallèle entre la persévérance et la détermination dans le sport avec le milieu de l'entreprise. « Certes, dans ce sport nous sommes obli-



© Sputnik - Icon Sport

Sara Balzer (de face) face à la Russe Sofia Pozdniakova, lors des Jeux au Japon.

gées d'avoir quelque chose à côté. Mais moi, je ne le vois vraiment pas comme une contrainte ! », assure-t-elle. « Les conférences comme les entraînements, je les fais par passion »

UN SPORT QUI SE FÉMINISE

Jade Maréchal et Camille Nabeth sont deux jeunes espoirs de la discipline, la future génération que l'on pourrait retrouver dès 2024. Si la relève est là, l'escrime a souffert de la pandémie et des confinements, en particulier dans les jeunes catégories. Le nombre de licenciés a diminué de 20 % entre avant et après le confinement de 2020. « En revanche, on remarque plus de femmes dans les clubs. Le chiffre est en augmentation constante depuis cinq ans », explique

Brigitte Saint-Bonnet, vice-présidente Développement-Innovation de la FFE. De 28,4 % des licenciés en 2016, les femmes en représentent désormais plus de 30. Parmi les dirigeants en revanche, la parité est respectée. « Il y a même plus de femmes ! », ajoute Brigitte Saint-Bonnet. En 2020-2021, ils étaient 1002 dirigeants hommes pour 1182 femmes à des postes-clés. Sans compter que le poste de Directeur Technique National (DTN) est occupé par...une directrice, avec Virginie Thobor. Cette dernière, très attentive à la féminisation de la pratique de l'escrime, a monté un groupe de travail pour se pencher sur la question. « Le gros travail à faire, c'est aussi sur l'enseignement. Seulement 15 % du millier de maîtres d'armes en France sont des femmes », constate Brigitte Saint-Bonnet. Pour

relancer son nombre de licencié(e)s, la discipline compte beaucoup sur les Jeux de Paris 2024. Tous les quatre ans, la vitrine

olympique est primordiale pour ce sport. A domicile et dans le cadre exceptionnel du Grand Palais, l'escrime a tout pour briller.



© Icon Sport

Manon Brunet est rentrée de Tokyo avec deux médailles, et symbolise bien le succès de la discipline lors de ces Jeux.

A close-up portrait of Marie-José Pérec, a Black woman with her hair in braids, wearing a bright yellow polo shirt. She is smiling slightly and looking towards the camera. The background is a blurred green field.

mgen[★]

GRUPE **vyv**

POUR SON AUTHENTICITÉ

**J'AI
CHOISI
MGEN**

MUTUELLE SANTÉ - PRÉVOYANCE

Marie-José Pérec est engagée avec MGEN pour promouvoir le sport-santé. Authentiquement mutualiste, MGEN rend accessibles les meilleurs soins à tous. Rejoignez-la.

www.wantigel.agency - 02395 - Septembre 2021 - © Hervé Thouroude - Document publicitaire n'ayant pas de valeur contractuelle.

MARIE-JOSÉ PÉREC

**TRIPLE CHAMPIONNE OLYMPIQUE DE
400M ET 200M & DOUBLE CHAMPIONNE
DU MONDE.**

MGEN, Mutuelle Générale de l'Éducation Nationale, immatriculée sous le numéro SIREN 775 685 399, MGEN Vie, immatriculée sous le numéro SIREN 441 922 002, MGEN Filia, immatriculée sous le numéro SIREN 440 363 588, mutuelles soumises aux dispositions du livre II du Code de la mutualité. MGEN Action sanitaire et sociale, immatriculée sous le numéro SIREN 441 921 913, MGEN Centres de santé, immatriculée sous le numéro SIREN 477 901 714, mutuelles soumises aux dispositions du livre III du Code de la mutualité. Siège social : 3 square Max-Hymans - 75748 Paris CEDEX 15.



© Jérémie Lecaudey / BPCE

Maxi Banque Populaire XI va prendre le départ de la Transat Jacques Vabre le 7 novembre.



ARMEL LE CLÉAC'H

**« J'ai une chance
extraordinaire
de vivre ça »**

Le 7 novembre, le Maxi Banque Populaire XI va prendre le départ de la Transat Jacques Vabre. Un premier test grandeur nature pour ce géant des mers, comme l'explique Armel Le Cléac'h, plus que jamais ambitieux avec ce bijou de technologie entre les mains.

Impatient. Voilà le mot qui revient le plus dans la bouche d'Armel Le Cléac'h. Le skipper breton a forcément hâte d'être au 7 novembre et de se lancer à la conquête de la Transat Jacques Vabre. « C'est un rendez-vous incontournable de la course au large », confie le Finistérien. « Cela fait partie des grandes courses auxquelles on souhaite participer lorsque l'on est marin et compétiteur. C'est une épreuve qui est un peu dans l'ombre d'un Vendée Globe ou d'une Route du Rhum en termes de médiatisation et de popularité. Mais ça reste une superbe Transat, c'est un format que les marins apprécient et qui peut pousser les bateaux à 100% de leurs capacités. C'est un format où l'on travaille en équipe, il faut s'entendre et être bien organisé, c'est donc une super course qui se révèle assez exigeante. Je n'ai pas eu l'occasion de la gagner, retenter ce challenge est donc très motivant. » Un challenge



Armel Le Cléac'h (à gauche) va faire équipe avec Kevin Escoffier (à droite).

qu'Armel Le Cléac'h aborde avec une monture flamboyante neuve, baptisée Maxi Banque Populaire XI. 150 entreprises ont œuvré durant deux ans afin de créer ce mastodonte de carbone de 16 tonnes, 32 mètres de long et 23 mètres de large. Un nouveau géant des mers qu'Armel Le Cléac'h a d'ores et déjà commencé à domp-

ter, lui qui a remporté le Défi Azimut, épreuve de 24 heures, au cours du mois de septembre dernier. « Nous avons pu nous rassurer, optimiser et fiabiliser notre bateau. Cela nous a également permis de voir son potentiel. C'était une première occasion de se confronter à d'autres et ça permet toujours de savoir où on se situe. Le bilan de cette compétition est donc positif. Gagner est toujours bon pour le moral et ça nous a fait voir que l'ensemble du bateau fonctionne très bien. Nous abordons la Transat Jacques Vabre dans de bonnes conditions, après avoir coché les cases les unes après les autres. »

EN DUO AVEC KÉVIN ESCOFFIER

Cocher des cases, ce sera également l'objectif à l'occasion de la Transat Jacques Vabre. « Nous avons la même

approche depuis le début : l'objectif premier sur cette Transat Jacques Vabre n'est pas de gagner, mais de terminer la course en réalisant le meilleur parcours possible », assure Armel Le Cléac'h. « Le véritable objectif est de continuer à apprivoiser et à connaître ce bateau qui est très récent. On sait que ces bateaux-là demandent du temps de mise au point, de fiabilisation et d'optimisation. On sait que sur une course qui va durer quinze jours, nous avons un déficit d'expérience par rapport à certains de nos concurrents. Il faudra donc aller au bout, emmagasiner de l'expérience, et si tout se passe bien pendant la course, on sait qu'on sera dans le match pour jouer la gagne. » Durant quinze jours, Maxi Banque Populaire XI sera ainsi observé de près, tout comme le duo constitué par Armel Le Cléac'h et Kevin Escoffier. « Avec Kevin, on se connaît



Armel Le Cléac'h évolue sous les couleurs de Banque Populaire depuis plus de dix ans.

Armel Le Cléac'h

bien », sourit le Finistérien. « On a travaillé ensemble au sein du Team Banque Populaire. Il a notamment participé à l'élaboration des trois précédents bateaux sur lesquels j'ai navigué. Il connaît donc très bien l'équipe, le bateau et il a une grande expérience en tant que marin et que compétiteur. Quand j'ai réfléchi à qui pourrait m'accompagner sur ce challenge, Kévin faisait partie des choix évidents. Je lui en avais parlé avant qu'il parte pour le Vendée Globe, il m'a alors dit qu'il préférerait attendre l'arrivée de la course pour en parler. Il est rentré en France au moment des fêtes, après son aventure que nous avons tous suivie (Kévin Escoffier est victime d'un naufrage puis secouru par Jean Le Cam, ndlr). Lorsque j'ai pris des nouvelles, il m'a répondu dans la minute qu'il était partant pour une nouvelle aventure à mes côtés. Il était disponible et n'avait plus de bateau

pour naviguer en 2021. Son malheur a, entre guillemets, fait notre bonheur. Il devient ainsi l'un des acteurs forts de ce projet. »

« REMPORTEZ LA ROUTE DU RHUM DANS UN AN »

Un projet sur le long terme qui s'étend donc bien au-delà de cette édition 2021 de la Transat Jacques Vabre. « Le principal objectif, c'est de remporter la prochaine Route du Rhum dans un an. Après la Transat, nous ramènerons le bateau à Lorient pour un chantier d'hiver. Cela permettra de voir un peu les détails et les évolutions concernant la mise au point du bateau. L'année prochaine sera en grande partie consacrée à un programme en solitaire, avec des entraînements transatlantiques. Tout



© Jérémie Lecaudey / BPCE

Depuis ses débuts, Armel Le Cléac'h n'a cessé d'apprendre et de s'adapter aux évolutions de la course au large.

n'est pas encore calé, mais ça va se mettre en place progressivement avec le désir de prendre le bateau en main », révèle Armel Le Cléac'h. « Après la Route du Rhum, nous aurons en 2023 un tour du monde en solitaire. C'est un projet ambitieux qui vise à écrire une nouvelle page de

la course au large. Ensuite, le programme n'est pas encore défini ni validé, mais on sait que ce bateau a une durée de vie relativement longue. C'est une structure que nous pourrions faire évoluer avec le temps au niveau des appendices, des coques et des mats. Il est donc possible de



© Jérémie Lecaudey / BPCE

Le but de cette compétition est avant tout de connaître et d'appréhender au mieux ce nouveau bateau.

le modifier pour l'optimiser et le faire progresser dans la durée. On peut imaginer que Maxi Banque Populaire XI puisse encore naviguer de façon performante dans dix ans. » Cette vision à long terme ne serait évidemment pas possible sans le soutien apporté par Banque Populaire. « C'est une vraie chance de les avoir avec moi », confirme le skipper. « C'est un sponsor fidèle dans le monde de la voile depuis trente ans. J'ai intégré cette équipe il y a dix ans, je suis l'un des acteurs de cette histoire, mais il y en a eu d'autres avec moi. C'est une fierté d'appartenir à toute cette équipe avec de sacrés événements vécus ensemble. Il y a eu de très belles choses, des moments un peu plus compliqués et difficiles, c'est ce qui a contribué à forger notre histoire commune. Avec ce bateau, nous sommes capables d'écrire de belles pages. Banque Populaire est un partenaire qui est à l'écoute, mais qui a aussi des exigences, qui a envie de gagner et ça me convient très bien, car j'ai moi aussi cette envie. »

« LE PLAISIR A ÉVOLUÉ AVEC LE TEMPS »

Une envie toujours bien présente pour Armel Le Cléac'h, présent dans le monde de la compétition depuis plus de vingt ans et qui a su s'adapter, lui qui navigue aujourd'hui sur un bateau très différent de celui de ses débuts. « Il est bien sûr nécessaire de s'adapter aux évolutions de

BIO EXPRESS

Armel Le Cléac'h

44 ans - Né le 11 mai 1977 à Saint-Pol-de-Léon (Finistère)

Discipline : Voile

Bateau : Maxi Banque Populaire XI

Palmarès : Vainqueur du Vendée Globe (2017), 2^e du Vendée Globe (2009, 2013), vainqueur de la Solitaire du Figaro (2010, 2020), 2^e de la Route du Rhum (2010), 3^e de la Transat Jacques Vabre (2011)



© V. Curutchet / BPCE

Le Breton se projette sur la Route du Rhum 2022, son grand objectif.

la course au large, qui sont quasi permanentes. Nous avons notamment connu une révolution avec les foils qui sont arrivés dans la course au large au début des années 2010. Aujourd'hui, la technologie est présente sur l'ensemble des secteurs de la voile et il est évidemment capital de suivre le mouvement. J'ai la capacité de

progresser et d'apprendre au contact des ingénieurs et des gens qui travaillent sur ces bateaux. Il faut travailler, observer et savoir se remettre en question. Tout va très vite dans la course au large », analyse Armel Le Cléac'h. « Le plaisir a évolué avec le temps. Il est toujours présent, car j'aime naviguer sur l'eau, j'aime la compétition et la

performance sur l'eau. Ça, ça n'a pas changé depuis vingt ans. Mais avec l'expérience et le recul, et les bateaux qui ne sont pas les mêmes, le plaisir a évolué. C'est l'une des clés de cette envie de se dépasser sur l'eau. L'envie et le plaisir sont toujours là, j'ai la chance de naviguer sur un bateau magnifique. J'ai une chance extraordinaire de vivre ça. »



© Jérémie Lecaudey / BPCE

Maxi Banque Populaire XI devrait être l'une des figures de la course au large au cours de cette décennie.

ADOPTEZ LE MAILLOT FRANÇAIS



100%
RECYCLÉ



MF
Maillot
Français

LOI groupe

contact@evencom.eu
www.maillotfrancais.fr



© Gepa - Icon Sport

La Géantiste est bien décidée à décrocher à Pékin la seule médaille qui manque à son palmarès.



TESSA WORLEY

« La médaille olympique serait la cerise sur le gâteau »

Depuis plusieurs années, la géantiste porte l'alpin féminin sur ses épaules. Championne du monde, lauréate du Globe de la discipline, Tessa Worley n'a plus besoin que d'une médaille olympique pour enrichir un palmarès déjà conséquent. Ce sera l'objectif aux Jeux de Pékin cet hiver.

Tessa, le gros objectif cette année, c'est de décrocher une première médaille olympique ?

Forcément, oui, il y a un objectif de médaille, mais j'aime plutôt me focaliser sur ce que je vais devoir réaliser le jour J pour avoir une médaille. Cela va concerner la détermination, le ski que je vais produire, l'état d'esprit que je vais avoir. Ma motivation, cela va être d'arriver sur les Jeux olympiques avec le bagage technique suffisant, et surtout avec de la fraîcheur et le plein de confiance. Je vais vraiment tout donner. J'espère arriver à m'exprimer à fond sur les skis, à être actrice de cette compétition, et à prendre la part de risques nécessaire pour aller chercher une médaille. Ce sont un peu les erreurs que j'ai pu faire par le passé sur les Jeux olympiques, d'être un peu trop spectatrice, parfois un peu paralysée par l'événement. Et malheureusement, aux Jeux, les médailles sont chères. Quand on est un peu en dessous de son niveau, ça ne fonctionne pas. Je veux arriver à Pékin en étant à mon meilleur niveau, pour pouvoir m'exprimer sur la piste et profiter de cet événement.

En Géant féminin, la concurrence est rude. Le Top 10 mondial peut gagner. C'est stimulant d'avoir cette densité dans la discipline ?

Complètement. Depuis plusieurs années, la discipline est extrêmement dense. Il y a beaucoup de skieuses qui sont capables de gagner



© Abaca - Icon Sport

Tessa Worley sera la plus grande chance de médaille olympique pour l'alpin féminin.

des manches, de gagner des courses. C'est aussi pour ça que j'adore faire partie de cette discipline, et de faire partie de ces filles-là, qui sont capables d'aller chercher le podium et la victoire à chaque course. Cela va continuer cet hiver, c'est sûr. Il y a encore une énorme densité. Les Italiennes sont très présentes, Alice Robinson est là, Petra (Vlhova), Lara (Gut-Behrami) et Mikaela Shiffrin aussi, et elles jouent en plus le classement général. Il y a aussi les Suissesses. Cela fait beaucoup de monde, et

ça va faire une belle course à suspense pour les Jeux, mais aussi tout au long de l'hiver.

« PRENDRE RAPIDEMENT SES REPÈRES À PÉKIN »

**Est-ce que l'approche de la saison est différente pour vous en année olympique ?
Misez-vous sur une montée en puissance jusqu'à Pékin, quitte à ne pas avoir trop d'attentes sur certaines étapes du début de l'hiver ?**

J'aimerais fonctionner de la

même manière, mais physiquement, avec les années qui passent, je pense que je ne peux pas forcément fonctionner exactement de la même façon. On va donc voir comment l'hiver se profile. L'année dernière, par exemple, j'ai connu une période de forme entre janvier et février, qui est plutôt bien tombée. J'aimerais que cette période de forme se reproduise cette année. Maintenant, si je peux être performante tout au long de l'hiver, c'est l'idéal. Après, à la fin de l'hiver l'année dernière, j'ai senti

que physiquement, je commençais un peu à pécher, avec quelques douleurs, de la fatigue. Donc, si je ne peux pas tenir tout l'hiver, je veux être vraiment présente sur les quelques semaines qui précèdent les Jeux et sur les Jeux olympiques, bien entendu. Après, c'est sûr que j'ai à cœur de briller dès le début de la saison parce que ça permet de marquer les esprits, et ça donne de la confiance. Mais on ne peut pas prévoir le scénario de la saison, donc il faut être prêt à tout.

Comment prépare-t-on un rendez-vous olympique sur une piste que l'on ne connaît pas, et qui se déroule moins de deux semaines après le Géant de Kronplatz ?

Nous avons quelques images vidéo, quelques

Le calendrier du Slalom Géant féminin

- 27 novembre** : Coupe du monde à Killington (Etats-Unis)
- 21 décembre** : Coupe du monde à Courchevel (France)
- 28 décembre** : Coupe du monde à Lienz (Autriche)
- 8 janvier** : Coupe du monde à Maribor (Slovénie)
- 25 janvier** : Coupe du monde à Kronplatz (Italie)
- 7 février** : Jeux olympiques à Pékin (Chine)
- 6 mars** : Coupe du monde à Lenzerheide (Suisse)
- 11 mars** : Coupe du monde à Are (Suède)
- 20 mars** : Finales de la Coupe du monde à Courchevel/Méribel (France)

projections 3D. On essaye de s'imaginer la piste. Ça m'est déjà arrivé et de skier sur une piste que je ne connaissais pas. Les Jeux, c'est ça. Aujourd'hui, je m'en rends compte avec l'expérience, c'est

être capable de prendre rapidement ses repères, s'adapter pour faire ce qu'on sait faire de mieux lors de l'événement le jour J. Il faut réussir à vraiment se libérer de tout ce qu'il y a autour, de l'inconnu, de l'énergie autour de l'évène-

ment qui peut être difficile à gérer, mais qui peut aussi être positive. Il faut savoir se servir de tout ça. Et puis, ça reste une course de ski, nous serons toutes dans les mêmes dispositions avant la course. Personne n'a été sur les lieux. Personne ne connaît vraiment la piste. Celle qui s'adapte le mieux et qui aura le plus vite pris ses repères s'imposera.

« AVOIR UN COLLECTIF FRANÇAIS SOLIDAIRE »

Il devrait y avoir un protocole sanitaire important, vos proches ne sont pas autorisés à venir. Est-ce que cela peut vous perturber ?

On ne connaît pas encore les détails de la bulle sanitaire. Mais c'est vrai que



© Gepa - Icon Sport

La spécialiste du Géant espère emmagasiner de la confiance cet hiver avant les Jeux.

cela fait partie des éléments qui peuvent déranger un peu notre préparation pour l'événement. La saison dernière, on a déjà vécu sur le circuit de la Coupe du monde un protocole qui était assez lourd, donc on commence à être un peu habitué. Maintenant, il faut arriver à se libérer de tout ça et à penser uniquement à sa performance, à la compétition. On doit passer par là, et le plus important va être d'y laisser le moins d'énergie possible. Quant aux supporters et à la famille, on s'attendait à ne pas pouvoir voir tout le monde en chair et en os. Mais on va quand même pouvoir échanger avec eux, d'une autre manière. Et comme l'a dit la ministre (Roxana Maracineanu), ne pas être en relation avec le public et les supporters va peut-être créer une solidarité plus importante au sein de l'équipe de France. C'est super important, donc on va essayer de créer ces liens avec l'équipe, et faire en sorte qu'on soit tous solidaires, tournés vers le même objectif.

Est-ce que la crise sanitaire a eu un impact sur votre préparation ?

Techniquement, oui, elle a eu un impact puisque depuis deux ans nous ne partons plus en Argentine pour faire la préparation d'été. Cela bouleverse un peu notre préparation, mais on s'adapte. Depuis deux ans, la préparation se passe bien, mais c'est vrai que d'habitude, c'est un stage qui est important pour nous et qui nous permet de vraiment lancer l'hiver. On fait autrement, mais tout le monde est logé



© Picture Alliance - Icon Sport

La Française connaît bien la joie des podiums, comme ici aux Mondiaux l'an passé.

à la même enseigne. Personne n'a pu voyager cet été pour aller skier et chercher de la neige d'hiver.

« DONNER DE L'ÉNERGIE À TOUTE L'ÉQUIPE »

Titre olympique ou Globe de la spécialité en Géant cet hiver, qu'est-ce qui est le plus important pour vous cet hiver ?

J'ai déjà pu ramener le petit globe de cristal à la maison (en 2017), donc forcément, le titre olympique fait rêver. C'est un événement grandiose, c'est universel, c'est un événement qui parle à tout le monde les Jeux olympiques, moi y compris. Donc oui, une médaille aux Jeux olympiques, ça serait incroyable. Les deux récompenses ne sont pas comparables. Le petit Globe, c'est un effort sur toute une saison. C'est de la régularité, de la constance, de l'endurance et de la polyvalence. Sur une course

olympique, il faut réussir à faire son meilleur ski le jour J. C'est quelque chose que j'ai déjà réussi à faire lors des championnats du monde. Je vais m'inspirer de ça, de toute mon expérience, de ces années de carrière, pour me rapprocher le plus possible et pourquoi pas atteindre cet objectif que je n'ai pas encore atteint. On ne peut pas rêver de grand-chose de plus que des titres mondiaux, un Globe et une médaille olympique. Ce serait la cerise sur le gâteau.

Vous avez maintenant l'habitude d'être la cheffe de file du ski féminin tricolore. C'est facile à gérer ?

C'est une situation que je connais un peu, mais nous sommes quand même cinq filles dans le groupe technique et trois dans le groupe vitesse. C'est sûr, ce n'est pas un collectif hyper important, mais il y a des filles qui sont présentes et qui ont déjà montré de belles choses. J'espère que

cette année olympique va leur permettre de passer un cap. Personnellement, j'essaie de rester concentrée sur moi, sur ma performance, et faire du mieux possible pour essayer de donner de l'énergie à toute l'équipe, afin qu'on puisse réussir en groupe.

BIO EXPRESS

TESSA WORLEY

32 ans - Née le 4 octobre 1989 à Annemasse

Spécialité : Slalom Géant

Palmarès : championne du monde de Géant en 2013 et 2017, lauréate du Team Event des Mondiaux en 2011 et 2017, médaille de bronze mondiale en Géant (2011) et en Parallèle (2021) ; vainqueur de la Coupe du monde de Géant en 2017 (2e en 2011 et en 2018, 3e en 2012, en 2019 et en 2021), 14 victoires en Coupe du monde



TROPHEE DES VILLES
2021

PETANQUE

GRANDE-SYNTHE

DU 18 AU 21 NOVEMBRE

PALAIS DU LITTORAL ET BOULODROME DE GRANDE SYNTHE

LES 32 MEILLEURES ÉQUIPES DE FRANCE
LUTTENT PENDANT 4 JOURS POUR UN TROPHÉE D'EXCEPTION



tropheedesvilles.fr

UN ÉVÉNEMENT *QUARTERBACK*



SPORT FIT

Par Olivier Navarranne



SELFIT

une révolution en marche



© LIBM

Selfit pourrait changer la donne concernant l'évaluation des capacités physiques.

Le LIBM (Laboratoire Interuniversitaire de Biologie de la Motricité) développe, du côté de Saint-Étienne, une station mobile analysant les forces et les faiblesses physiques de son utilisateur à partir de 10 tests réalisés en une heure. Un concept destiné à révolutionner l'évaluation physique.

La technologie au service de l'activité physique, une idée en plein développement à Saint-Étienne. C'est en effet dans la Loire que le LIBM (Laboratoire Interuniversitaire de Biologie de la Motricité) développe, en collaboration avec le Laboratoire Hubert Curien, un concept innovant. « Notre concept est baptisé Selfit », explique Guillaume Millet, enseignant-chercheur, directeur du LIBM. « Il s'agit d'une station mobile qui permet de diagnostiquer les forces et les faiblesses physiques de son utilisateur à partir de ses performances. Derrière, nous avons une application qui propose un programme adapté afin de gommer les faiblesses. » Un projet innovant dont l'idée remonte à plusieurs années. « Il y a en effet plusieurs années, nous avons organisé une exposition sur l'activité physique et la santé. Au sein de cette



© Icon Sport

Le projet se développe au bon moment, après la période de crise sanitaire.

exposition, nous avons testé les gens qui étaient venus. Nous sommes partis de ça en nous disant qu'il était possible de proposer de l'évaluation en autonomie. Il y avait alors un retour sur ce qu'ils étaient capables de faire, mais nous avons eu l'idée de faire pour l'activité physique ce qui se fait dans la médecine : personnaliser le traite-

ment à la personne. À partir d'une cartographie de ses qualités physiques, on peut lui personnaliser son traitement, à savoir l'activité physique la plus adaptée à cette personne. » Un concept qui a la capacité de révolutionner la prévention sport santé. Même si, pour le moment, toute l'équipe travaillant sur le projet ne s'emballer pas et tient à rester concentrée sur la phase la plus importante : la validation scientifique.

d'indications et nous pourrions ensuite comparer les résultats. » Une phase particulièrement attendue par toute l'équipe qui se penche sur Selfit depuis déjà deux ans. « Sur les 135 personnes, un groupe va suivre ce que recommande l'application mobile avec notre algorithme qui propose des activités en fonction des tests. L'autre groupe va suivre les recommandations de l'OMS, qui ne sont pas du tout individualisées. Au terme des quatre mois, nous espérons observer des différences entre ceux qui utilisent l'application et ceux qui suivent les recommandations de l'OMS », détaille Yann Le Mat, doctorant au sein du LIBM. Une comparaison qui doit permettre de déterminer l'efficacité de Selfit, mais aussi d'affiner le concept. « Pour le moment, nous sommes en train de construire l'algorithme, il va évoluer et continuer d'évoluer avec le temps. Quand nous aurons mis en place plusieurs stations d'évaluation et que nous aurons

UN PLUS POUR L'ACTIVITÉ PHYSIQUE

« Nous avons fait une étude de faisabilité sur 30 personnes qui s'est terminée il y a quelques semaines. Tout a bien fonctionné d'entrée », confie Guillaume Millet. « Nous sommes désormais dans le recrutement pour l'étude phare de la thèse. Nous allons recruter 135 personnes. Nous allons recueillir ce qu'ils font sans leur donner



© Icon Sport

Dix ateliers sont proposés par la station Selfit.

passé 10 personnes par jour pendant un an, sans compter les milliers de personnes qui utiliseront l'application, l'algorithme sera de plus en plus fiable et se corrigera de lui-même grâce aux retours des utilisateurs », souligne Guillaume Millet. « On veut voir si notre outil a une réelle plus-value sur les capacités physiques, la qualité de vie des gens. Grâce à cette station et à l'application, le but est que les gens puissent se remettre à l'activité physique de façon plus efficiente. »

« PLUS ON PARLERA D'ACTIVITÉ PHYSIQUE, MIEUX CE SERA »

« Il est important que cette période d'étude soit assez longue », poursuit Guillaume Millet. « Ensuite seulement, nous passerons à une phase opérationnelle où nous essayerons de monter une start-up. Notre but n'est pas de faire de l'argent, mais simplement d'avoir un modèle économique qui nous permette de créer de nombreuses stations afin de diffuser au niveau national et de rendre service à la population. » Le contexte semble en tout cas opportun et propice au développement de Selfit. « L'une de nos cibles, ce sont les Maisons Sport-Santé. Notre rêve est de pouvoir avoir une station Selfit dans chaque Maison Sport-Santé pour faciliter l'évaluation. Nous n'avons pas encore complètement construit le modèle économique. Nous allons nous pencher sur cette question d'ici quelques mois. » Le Gouvernement s'est fixé l'objectif de 500 Maisons Sport-Santé labellisées à l'horizon 2022.



© Icon Sport

L'objectif de ce projet est clair : donner envie de pratiquer une activité physique et sportive.

« Paris 2024 peut également être une opportunité, y compris en matière d'aides de l'État. Ce qui est sûr, c'est que ça ne peut pas nuire. Plus on parlera d'activité physique, mieux ce sera. Le timing est également bon après la période Covid. Il n'y avait pas besoin de cela pour montrer que les Français vont droit dans le mur en matière de sé-

dentarité et d'inactivité, mais le Covid n'a fait que renforcer cela et l'a mis en lumière. » Autant de signaux positifs au développement de Selfit auprès de toute une équipe également composée de Mathias Géry (informaticien) et Jérémy Rossi (biomécanicien) plus que jamais enthousiaste à propos du concept. « On pense

que ça va être un plus significatif. Il faut être réaliste sur la difficulté de faire bouger les gens qui ne bougent pas. Mais on peut espérer qu'un grand nombre de personnes trouvent ces tests ludiques et nous espérons ensuite les prendre à leur propre jeu pour les inciter à se lancer dans la pratique sportive. Ce qu'il faut, c'est leur mettre le doigt dans l'engrenage. Si, par exemple, nous arrivons à toucher simplement 10% des gens, cela représente des gains colossaux en matière de soins de santé et de productivité. »

UNE ÉVALUATION COMPLÈTE EN UNE HEURE

Pour mettre ce fameux doigt dans l'engrenage, toute l'équipe du LIBM a opté pour un compromis nécessaire. « La méthode



© Icon Sport

Les phases de tests vont se poursuivre afin d'affiner l'efficacité de la station et de son application.

que nous avons choisie est le meilleur équilibre entre la cartographie la plus complète possible des qualités physiques et le temps que l'on peut y passer. Il faut que ce soit économiquement viable, mais aussi viable en termes d'emploi du temps. Si on commence à dire aux gens qu'il faut une demi-journée pour réaliser tous les tests, je pense que ce sera un frein. Alors qu'une heure à consacrer pour évaluer ses capacités physiques, on fait le pari que c'est la bonne durée, attractive aux yeux des gens. Notre idée est de demander aux chefs d'entreprises de libérer une heure sur leur temps de travail pour passer les tests. » En une heure, grâce à la station Selfit, souplesse, équilibre, coordination, force et d'autres critères seront évalués à travers dix ateliers. L'application viendra ensuite apporter une analyse, même si, comme l'explique Guillaume Millet, « le concept ne remplacera jamais le coach qui reste la solution la plus pointue pour faire de l'activité physique.



© Icon Sport

Toute l'équipe mise notamment sur le développement des Maisons Sport-Santé, mises en place par le ministère des Sports.

Mais à un coût élevé. L'idée de Selfit est de proposer un outil qui permet à chacun et chacune de faire un peu plus et un peu mieux en matière d'activité physique gratuitement. Même si un coach est utile pour la prise en main et l'apprentissage des postures », conclut Yann le Mat. Pratique conventionnelle et technologie pourront ainsi continuer d'avancer, main dans la main, au service du sport santé.

Le LIBM, cinq ans d'existence, 50 ans d'expertise

Le Laboratoire Interuniversitaire de Biologie de la Motricité (LIBM) a été créé en 2016 à la suite de la restructuration de deux laboratoires : le Laboratoire de Physiologie de l'Exercice de l'Université de Saint-Étienne et de l'Université de Savoie Mont Blanc, et le Centre de Recherche et d'Innovation sur le Sport de l'Université Lyon 1. Depuis cette date, ce sont 130 enseignants-chercheurs, médecins, ingénieurs, doctorants et post-doctorants ainsi que personnels techniques et administratifs qui œuvrent sur 3 sites : l'Université Jean Monnet (Saint-Étienne), l'Université Savoie Mont Blanc (Chambéry) et l'Université Claude Bernard (Lyon), contribuant à faire du LIBM une référence dans les domaines de la physiologie de l'exercice, de la biomécanique, des neurosciences et de l'ingénierie appliquées aux activités physiques et sportives et à la santé. Le LIBM s'appuie notamment sur une expérience de 50 ans de physiologie de l'exercice à St-Etienne.



© Icon Sport

Le projet Selfit a tout pour devenir un acteur important au service de la pratique sportive.

VENDEDI
26
NOV
20H30 2021

QUALIFICATION
COUPE DU MONDE
MASCULINE 2023

FRANCE MONTÉNÉGRO

PALAIS DES SPORTS PAU



TEAM
FRANCE
BASKET

INFOS ET RÉSA [BILLETTERIE.FFBB.COM](https://billetterie.ffbb.com)

Partenaire Événement



Fournisseurs Officiels



Partenaires Officiels





Energy de France au service des infrastructures sportives



© Icon Sport

Le CREPS Île-de-France a fait isoler plus de 15 kilomètres de tuyaux par Energy de France.



© Icon Sport

Samuel Harroche « accompagne les clients dans leur démarche de sobriété énergétique ».

A l'image de ce qui a été fait au CREPS Île-de-France, Energy de France propose une rénovation énergétique des bâtiments permettant de réaliser des économies d'énergie et d'avoir un impact positif pour l'environnement. L'entreprise espère dans un futur proche collaborer avec Paris 2024.



On vous aide à dépenser moins, à dépenser mieux, et à dépenser propre. » Samuel Harroche tient son accroche. Le fondateur d'Energy de France, qui peut revendiquer 20 ans d'expérience dans le bâtiment, dont 10 dans la rénovation énergétique, a créé cette structure pour permettre à ses clients de faire des économies tout en rénovant leurs bâtiments. « Nous avons l'habitude d'accompagner des clients exigeants, comme de grands palaces et le CREPS Île-de-France. Nous travaillons comme des sportifs de haut niveau. Avoir l'esprit d'équipe est indispensable pour pouvoir travailler chez Energy de France. On nous envie notre rapidité sur le terrain, notre capacité à marquer des points et à enchaîner des matchs victorieux », s'amuse Samuel Harroche.

Les interventions d'Energy de France permettent un triple bénéfice, mis en avant par le fondateur de l'entreprise : « des travaux pris en charge, tout ou partie, par notre partenaire Vertigo dans le cadre des C2E (Certificats d'économie d'énergie), des économies d'énergie réalisées après les travaux d'Energy de France, et un impact positif pour l'environnement. » Concrètement, qu'est-ce que propose Energy de France, pour faire baisser la facture énergétique ? « Nous proposons 5 solutions : les travaux de calorifugeage, des travaux d'isolation des combles, des travaux d'isolation des planchers bas, l'isolation des points singuliers et les systèmes hydro-économiques. Ces interventions peuvent vous permettre de réaliser des économies sur votre facture énergétique », assure Samuel Harroche.

Des termes qui méritent un petit approfondissement. Le calorifugeage tout d'abord, insiste à isoler les tuyaux des bâtiments afin d'éviter les déperditions de chaleur. Procédé efficace (la déperdition est divisée par six), il entraîne une baisse significative de la facture énergétique, pouvant aller jusqu'à 30%. Concernant les points singuliers, il s'agit de la mise en place de housses « pour l'isolation de points singuliers sur un réseau hydraulique isolé de chauffage ou d'eau chaude sanitaire, situé dans une sous-station ou dans une chaufferie pour un système collectif. Une housse isolante est constituée d'une enveloppe souple garnie d'une âme isolante qui est maintenue en place par un système de fermeture intégré



© Icon Sport

Energy de France œuvre dans la rénovation énergétique des bâtiments.

à la housse afin d'isoler complètement le ou les points singuliers », explique Energy de France. Pour l'isolation des planchers bas, l'entreprise utilise le flocage, une technique à base de laine minérale de laitier, applicable par projection ou à l'aide de plaques Panodal. Cela permet de réaliser une isolation thermique

par projection directe sur le support à isoler. « Le flocage représente également une protection passive contre l'incendie des différentes structures. La laine de laitier est une laine similaire à la laine de roche mais elle est fabriquée à partir des sous-produits des hauts fourneaux de la sidérurgie », détaille l'entreprise.

« 15 KM DE TUYAUX ISOLÉS AU CREPS ÎLE-DE-FRANCE »

« On accompagne les clients dans leur démarche de sobriété énergétique. Nous prenons en charge tout le processus, de l'audit jusqu'à l'exécution des travaux, financé tout ou partie par notre partenaire financier, Vertigo, en intégrant des mécanismes de financement, comme le certificat d'économie d'énergie », explique Samuel Harroche. Les Certificats d'économie d'Énergie sont délivrés par les pouvoirs publics en contrepartie des opérations d'économies d'énergie réalisées ou incitées par certaines personnes morales. « C'est un dispositif qui constitue un instrument de maîtrise de la demande énergétique et qui repose sur une obligation. Il s'agit d'une incitation à promouvoir activement l'efficacité énergétique auprès des consommateurs finaux d'énergie : les collectivités territoriales et les professionnels. »

« Vertigo est partenaire d'Energy de France pour la réalisation des travaux d'économie d'énergie, notamment sur le CREPS Île-de-France, où on a travaillé sur les gym-



© Icon Sport

Samuel Harroche (quatrième en partant de la gauche) a participé à la Semaine olympique et paralympique du CREPS Île-de-France.

nases et les bâtiments d'hébergement des jeunes sportifs », explique Benjamin Forget, responsable commercial Certificats d'Économie d'Énergie. « On envoie un ingénieur thermique sur chaque site qui va identifier tous les problèmes d'isolation. Ensuite, nous trouvons les solutions pour résoudre tous les soucis rencontrés. Pour le CREPS Île-de-France par exemple, nous avons isolé plus de 15 kilomètres de tuyaux. Nous avons fait tout cela en un mois et demi, avec seulement huit techniciens. Au total, nous avons financé plus de 350 000 euros de travaux sur ce site, et cela n'a eu aucun impact financier

sur la trésorerie du CREPS Île-de-France. Tout a été pris en charge par les certificats d'économie d'énergie », détaille Samuel Harroche.

« S'OCCUPER DES SITES DE PARIS 2024 »

Energy de France s'appuie sur les certificats d'économie d'énergie pour financer le calorifugeage. Ils permettent une isolation des tuyaux des bâtiments sans avancer la moindre somme d'argent, et à court terme, une fois les travaux réalisés, une dépense énergétique plus faible et donc



© Icon Sport

Samuel Harroche rêve de travailler avec Paris 2024.



© Icon Sport

Le directeur du CREPS Île-de-France, Michel Godard, s'est appuyé sur les compétences d'Energy de France.

une baisse de la facture de chauffage et d'eau chaude. Les certificats d'économie d'énergie sont également utilisés pour la mise en place des systèmes hydro-économiques. « Grâce à la loi sur la transition énergétique et la croissance verte, les travaux écoproduits sont subventionnés à 100% par les certificats d'économie d'énergie. Des aérateurs sont installés, et ils ont pour fonction de réduire sa consommation d'eau et d'énergie sans perte de confort. On passe d'un débit compris entre 12 et 14 litres d'eau par minute à un débit de 5 litres par minute, auto-régulé avec ces aérateurs », explique l'entreprise. Le résultat est là-aussi visible dans le porte-monnaie, puisqu'il est possible de réaliser jusqu'à 60% d'économie d'eau.

Après le gros chantier

du CREPS Île-de-France, Energy de France compte bien décrocher d'autres contrats dans le monde du sport. L'entreprise rêve notamment de collaborer avec Paris 2024, où l'excellence environnementale est l'une des ambitions fortes. « Notre but, c'est d'intervenir sur tous les sites olympiques de Paris 2024 pour les faire bénéficier de notre savoir-faire, à savoir de faire des travaux de certificat d'économie d'énergie, qui vont être pris en charge, tout ou partie, par notre partenaire financier Vertigo. Le but, c'est d'identifier leurs besoins en économie d'énergie, et réussir à faire en sorte d'avoir des sites propres, des sites sains et bien isolés », explique Samuel Harroche. Le CREPS Île-de-France, précurseur dans cette démarche, a déjà montré l'exemple.



NOUS CULTIVONS DES SOLUTIONS

16-18 NOVEMBRE 2021
PARIS - PORTE DE VERSAILLES

 **salon
des maires**
et des collectivités locales



© navadanet

Léo Garoyan reprend progressivement la compétition après une grosse chute.

BMX - LÉO GAROYAN

devenir le meilleur parmi les meilleurs

Considéré comme le plus grand espoir du BMX français, Léo Garoyan a la volonté d'aller titiller les sommets de son sport. Après avoir tout gagné chez les jeunes, le Tricolore souhaite, à 21 ans, s'imposer parmi les grands, et briller sous les couleurs bleu, blanc, rouge. Récemment, une grosse blessure l'a empêché de terminer sa première grosse saison chez les Élites... Mais le champion l'assure, il reviendra encore plus fort dès l'an prochain. Un profil déjà ancré dans l'Esprit 2024.

Pensionnaire du BMX Besançon et membre de l'équipe de France, Léo Garoyan fait partie de ceux qui aiment les sensations fortes. Casse-cou depuis son plus jeune âge, il ne s'est pas cherché très longtemps. Pourtant, l'histoire d'amour entre ce dernier et le BMX a commencé tout à fait par hasard. « À l'âge de quatre ans, je faisais du vélo avec mon papa du côté de la base nature de Fréjus. L'idée était de s'amuser sur un skatepark, sans arrière-pensées. Mais ce jour-là, une dame est venue demander à mon père si je faisais du BMX. La

réponse a bien entendu été négative, mais la curiosité m'a rattrapé. Alors, mon père et moi nous sommes intéressés à cette discipline, et le mercredi suivant je suis allé l'essayer. J'ai tellement accroché avec le BMX qu'à l'issue de la séance, j'étais déjà licencié », raconte le jeune homme avec nostalgie. N'étant pas un grand fan des figures et du côté freestyle, c'est tout naturellement que Léo Garoyan s'est dirigé vers la sensation de vitesse du BMX Race. Ce sport, inscrit pour la première fois au programme olympique lors des Jeux de Pékin en 2008, fait parler la



© navadanet

Le jeune Français a tout gagné chez les jeunes et rêve de s'imposer chez les grands.

vitesse, mais aussi la technique. Lors des courses, il faut être un sacré pilote pour rester debout sur son vélo, bien prendre les sauts ainsi que les différentes trajectoires afin de conserver un maximum de vitesse. Le principe est simple : huit coureurs sur la ligne de départ, le premier qui franchit

l'arrivée gagne.

L'esprit de compétition est donc dominant dans cette discipline, ce qui n'est pas fait pour déplaire à Léo Garoyan. « J'ai toujours aimé la sensation d'arriver premier, devant les autres. C'est aussi cela qui m'a attiré dans le BMX : la compétitivité. J'ai tellement de motivation

et d'envie de réussir dans ce sport, que je veux toujours aller plus loin, faire mieux. Si on ne donne pas tout pour avoir ce que l'on veut, on ne l'aura jamais. Et moi, ce que je veux, c'est être le meilleur. Mon idole, c'est bête... mais ce n'est pas un sportif lié au BMX... C'est Lewis Hamilton (pilote et champion du monde de Formule 1 chez Mercedes). Pour moi, c'est le meilleur sportif du monde. Même s'il gagne, il veut toujours travailler plus car ses concurrents travaillent pour être meilleur que lui. C'est un exemple qui me parle. Même si on est le meilleur, il faut toujours aller plus loin, repousser ses limites, car les jeunes poussent derrière pour prendre la relève. La longévité ? C'est la marque de fabrique des grands champions. » Champion de France, champion d'Europe, champion du monde, Léo Garoyan a déjà tout raflé dans la catégorie junior. À seulement 21 ans, sa carrière est réussie chez les jeunes. Mais le pensionnaire du BMX Besançon ne veut pas s'arrêter en si bon chemin. « Après avoir tout gagné chez les jeunes, je veux m'imposer chez les Élités. Réitérer l'exploit de devenir champion de France, champion d'Europe et champion du monde, mais cette fois-ci chez les grands, c'est mon objectif premier. »

DES PLANS À CONTRECARRER

Malheureusement, Léo Garoyan n'a pas eu de chance en cette fin de saison. Le 29 août dernier, du côté de Mours Romans, le jeune prodige du BMX a



© navadanet

Léo Garoyan a pour objectif le titre olympique à Paris, en 2024.

subi « l'une des plus grosses » chutes de sa carrière. Après quelques examens, le verdict est tombé : fracture de la clavicule avec un épanchement de l'épaule. Cinq semaines de convalescence, une éternité pour ce sportif. Quelques courses ont donc été ratées et le programme a été aménagé pour éviter les complications lors de la reprise. « Depuis deux semaines, je commence, petit à petit, à retourner à l'entraînement. Je remonte sur le vélo et retrouve quelques sensations, mais je garde encore des séances de soin pour éviter de revenir trop vite. Les objectifs de fin de saison ont donc été revus à la baisse. Je devais participer à une étape de la Coupe du monde à Sakarya (Turquie). Celle-ci devait se dérouler sur deux week-ends... Mes entraîneurs et moi-même avons décidé de nous concentrer sur ma rééducation en vue de la saison prochaine, plutôt que d'y aller et de faire un sale travail. Je serai tout de même présent du côté d'Avignon pour

une compétition de reprise, sur laquelle je ne prendrai aucun risque. Je sais que je ne serai pas à 100 %. C'est une course pour voir si je n'ai pas gardé de petits traumatismes psychologiques suite à ma chute. », explique l'athlète. De plus, en 2016, Léo Garoyan s'était déjà cassé la clavicule droite, et possède une plaque depuis à ce niveau. Cette dernière a d'ailleurs empêché une blessure encore plus grave selon les médecins du sportif.

REVENIR ENCORE PLUS FORT

Léo Garoyan a dû apprendre à être blessé, pas le choix. Mais mentalement, lorsque tout va pour le mieux pour un sportif, et que tout s'écroule, c'est difficile... Très difficile. Mais le Français a un mental solide. Pour revenir en forme, le pensionnaire du BMX Besançon ne va pas spécialement changer sa préparation habituelle.

Musculation, séances de sprint... Le mode hivernal va être activé. C'est-à-dire que les séances vont être volumineuses afin de reprendre du muscle le plus rapidement possible. Quoi qu'il en soit, cette blessure a été difficile à vivre. Mais cette étape dans la carrière de Léo Garoyan l'a rendu plus fort. Les prochains objectifs sont déjà dans un coin de sa tête, avec en ligne de mire, les Jeux olympiques de Paris 2024. « J'ai encore beaucoup à apprendre dans cette catégorie Élite. C'est ça que j'aime dans le BMX. Il faut toujours se surpasser pour devenir plus fort. Car tout le monde peut battre tout le monde. Être le meilleur pilote du monde ? C'est ce qui m'anime chaque jour. Une fois qu'on a goûté aux titres chez les jeunes, on souhaite faire de même chez les grands et en obtenir d'autres encore. Ma plus grande victoire serait d'être champion olympique dans trois ans à Paris. »

S'ÉPANOUIR SUR LE TAPIS
**SE DÉVELOPPER
DANS LA VIE !**



CONFIANCE
EN SOI

SOUPLESSE

ÉQUILIBRE

COORDINATION

MOTRICITÉ

LA LUTTE DÉVELOPPE TOUTES LES HABILÉTÉS NÉCESSAIRES
À L'ÉPANOUISSEMENT SPORTIF ET SOCIAL DES ENFANTS



MOTS FLÉCHÉS

Par Anaëlle Imbert - Les Mots, la Muse

Réunit les amateurs de glace		DG de l'Agence Nationale du Sport Vieux bain		Refusèrent de passer à table Il est aussi collant		Coureur cycliste champion paralympique Germanium		Ramasse miettes		Houston en accueillera les championnats du monde du 23/11 au 29/11
								Fait naître une liaison Causé du tort		
À découvert Course transatlantique (Transat Jacques...)				Cours de sport Il est parfois surdimensionné						
					Ytterbium	Doublées sur l'autoroute Vola			Dans la gourde du sportif	
Ville hôte des internationaux de patinage artistique 2021		Ancêtre des profils en ligne Arme de pointe								
								Fait un avoir Un champion olympique à l'USAM Nîmes		
La meilleure des marraines	Platine Il a le cœur chaud			Application de prévention sport-santé	Service rapide		Type familial Célèbres initiales			
			Ville du Japon Mesure chinoise						Redouble de négativité	
Œuf monté en neige Emboîte le pas										
		Bordée par sa mer Sur le bout de la langue				Compact	Est étendu sans bouger			
Disipline à double tranchant	Il a une bonne descente !		Acteur français		Équipe de deux Précède l'avocat				Lu à nouveau	
							Urbain à moitié Particule			
Passé au pouvoir		Allonge Petite avenue						Article d'importation La note du chef		
				Instrument à vent	Abandonnée pour une danseuse					
	Maladie tropicale						L'or du chimiste			SPORTMAG - LES MOTS, LA MUSE

Les solutions sur le site sportmag.fr



**L'APPLICATION
GRATUITE**

SPORTMAG

Téléchargez l'application
dès maintenant



SPORTMAG

TERRE
2024
DE JEUX

FIERS
DE REJOINDRE
L'AVEVENTURE
TERRE DE JEUX
2024

